

L'Enfant
et

la mère

BU LITTA
NICE

8 novembre 1934

3029



Mektoub

Li enfant
Moune

Basco

BULMAG
NICE

BULMAG
NICE

RABAT

①



Mektoub

*Li oufiant
Zouere*

BIBLIOTHEQUE
N° 2

2 p 1/2 = 1 page Tremblas

L'ENFANT et le RIVIÈRE

~~La~~ TENTATION.....

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne ~~à la campagne~~ ^{à la campagne}. La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie ^{isolée} au milieu des champs. Là nous vivions. Mes parents vivaient avec eux une grand tante ^{au pays} éternelle, Tante Martine. C'était une femme à l'antique avec la coffe de pique, la robe à plis, et les ciseaux d'argent pendus à la ceinture. Elle régissait tout le monde : les gens, le chien, les canards, et les poules. Quand à moi j'étais gourmande du matin au soir. Je suis donc espiègle et bien facile à conduire. N'importe ! Elle ^{grandit} ~~proposait~~. C'est que, m'adorant en secret, elle voyait cacher ainsi à sentiment d'adoration qui jaillissait, à la moindre occasion, de toute sa personne.

Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures, et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au delà coulait une ~~grande~~ rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout l'hiver, mais je ne l'avais jamais vue. Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait, à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait.

Car c'était, paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui quittaient au loin. Parfois elle passait par dessus les digues de terre et inondait nos champs. Puis elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand le neige fondait dans les Alpes, d'autres eaux apparaissaient. Les digues craquaient sous leur poids et le niveau des prairies à forte de me reformaient des qui un seul étang. Mais en été, sous la chaleur torride, la rivière s'assérait. Sous des îlots de cailloux et de sable coupaient le courant et fumaient au soleil.

On nous en le disait. Je ne le savais que par ouï-dire.

Mon père m'avait averti :

- Amus-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qu'^{tu} m'as. Mais je te défends, de courir du côté de la rivière.

Et Ma mère avait ajouté :

- Dans la rivière, mon enfant, il y a des trous morts et l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des bobémies sur les rives.

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais le peur me sufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

De temps à autre un bobémis passait par nous. Un grand, sec, ~~avec~~ la figure en lame de couteau. Et avec ça, l'œil vif, rieur. Tout en lui se défilait le sourire et le fard : les bras nus, les pieds le pied corné, les doigts agiles. Il apparaissait comme une ombre, sans bruit.

- Tiens, m'a Bargabot, disait mon père. Il nous apporte du poisson.
En effet.

Bargabot déposait un panier de poissons étincelants sur la table de la cuisine. Ils m'émerveillaient. Dans l'éclat luisaient des ventres d'argent, des dos bleutés, et des nageoires épineuses. C'était des bêtes d'eau toutes fraîches ^{venues} de la rivière.

- Bargabot comment faites-vous pour prendre de si belles pièces ?

Bargabot d'un air évasif répondait à mon père :

- Le Bon Dieu a pitié du pauvre, M. Boucarut, et puis j'ai la main.

Et on n'en tirait jamais davantage. Un jour que j'étais seul, à la maison, Bargabot apparut, comme toujours à l'improviste. Il portait au bout d'un crochet une alose enorme.

Il me dit :

- C'est pour toi, héris, je te le donne.

Il posa le poisson sur le coin de la table. Puis il me regarda d'un air change :

- Petit, petit, murmura-t-il, tu as une bonne fortune, une fortune de pêcheur.

As-tu jamais pris de poisson ?

- Non, M. Bargabot, on ne se peut d'aller à la rivière.

Il baissa les épaules :

- Tout pis ! mais si je t'avais avec moi, je t'en ferais connaître des bons coins, des coins où personne ne va, surtout dans les îles.

~~Murmura.~~ ~~Murmura.~~

A partir de ce jour je ne dormis plus. ^{La nuit,} ~~Murmura.~~ ~~Murmura.~~ Je pensais à ces coins merveilleux, enfouis au milieu des bois, sur le bord de ces îles où personne, sauf Bargabot, n'allait jamais.

D'autres fois Bargabot me montrait de beaux hameçons en acier bleu, ou bien de petits boches de bois joliment taillés.

Bargabot était un grand homme : je l'admirais. ~~Les~~ Pourtant ses yeux gris et nus m'inspiraient de la crainte. Et, à l'abri de cette crainte, mon amitié ^{cachée} restait ~~au~~ ^{au} ~~derrière~~ ^{cachée} au fond de moi.

Quand il était là j'avais un peu peur ;
quand il n'y était plus, je le regrettais. Si
sans le voir j'entendais glisser ses escarpins,
mon cœur se mettait à battre. Bientôt, il
s'était aperçu de l'intérêt que je portais à ses
histoires. Mais par leste il prenait des airs
indifférents qui me mportaient au supplice.
Parfois on ne le voyait plus de quinze jours.
Je me tenais plus en place. Une nuit j'allai me
précipiter de m'endormir jusqu'à la rivière. Mais
je craignais mon père. Il ne badinait pas.
L'hiver, père encore : il fait froid, le vent
hurlé, la neige tombe, courir la campagne est
folie. On se sent bien devant le feu, et on
s'y tient. Mais au printemps le vent est doux,
le temps léger. On a besoin d'air, et de
mouvement. Ce besoin me prenait, comme il
peut tout le monde. Et c'était un désir si
vif de m'échapper que j'en tremblais de peur.
Je risquais toujours d'y aller, un beau
matin, et de partir à l'aventure. Il n'y
manquait que l'occasion.
Elle se présente. Et voici comment.

Mes parents durent s'absenter pendant
quelques jours. ~~En~~ leur absence, ce fut,
comme de juste, Tante Martine qui régna
sur la maison. Tante Martine était despotique,
je l'ai dit ; mais dès qu'elle restait seule avec
moi, toutes les libertés m'étaient promises. Car
elle-même voulait être libre ; et l'eût-elle pu
en me surveillant du matin au soir ? Celui
qui tyrannise son prochain se tyrannise aussi
lui-même. Tante Martine le savait. Elle
me laissait donc le bruit sur le oreilles pour
trotter à son aise.

Car elle trottait. Elle trottait de bruit en
bas de la maison. Elle trottait le jour ; elle trottait
la nuit ; elle trottait à l'aube ; elle trottait au
coucher. Et toujours d'un trottement à peine
perceptible, un pas de souris. Quand mes parents
étaient à la maison, elle se tenait à peu près
tranquille ; mais à peine étaient-ils partis qu'elle
se mettait à trotter. On ne la voyait plus ; mais
on l'entendait furetant de chambre en chambre,
tantôt elle s'occupait dans les bûches de la cave ;
tantôt elle disparaissait dans le buche.

A quels travaux s'y livrait-elle ? Dieu le
sait ! On percevait des bruits mystérieux : le
bois remuait ; les ~~boiseries~~ ~~caudexes~~ ~~tristes~~ des
~~boiseries~~ ~~caudexes~~ ~~tristes~~ des
parcs. Et puis le silence..... Mais à tous les soirs
que lui offrait notre vieille demeure, Tante Martine
fréquentait les combles. Elle s'y élevait tous les
soirs à midi et y séjourrait bien souvent jusqu'à
l'arrivée des premières ombes. C'était son refuge
de prédilection, son paradis. Là s'alignaient
d'antiques malles cloutées de cuivre et revêtues
de ~~peaux~~ de chèvre. Des malles antiques. Elles
étaient bordées de vieux habits ; jaquettes à fleurs,
gilets de satin, dentelles jaunes, broderies, écarlates
à bords d'acier, bottes vernies. Et quelles robes !
Toutes très roses, côtes laquées, paillottes d'or, rubans
force, feu, pourpre ! Couleurs fanées sur soie,
et qui sentaient le vieux, mais de quel charme !
Car tout cela fleurait encore le lavande, et la
promesse réchète. J'en raffolais. Et ce n'était pas
les seuls merveilles ! De précieux portraits de famille
ferrés à un dos. Dans un coin s'élevait de la
vaille peinte. Deux chaudières d'argent reposaient

sur un coffre d'ébène. ~~Il y avait~~ ~~Il y avait~~
Des livres reliés de cuir
~~caudexes~~ ~~tristes~~
gisant sur le plancher, parmi un amoncellement de
papiers jaunés, se nichaient les rats. Enfin, au
plafond, était suspendu, par la queue et la tête,
un vieux crocodile en paille. Son d'un oeil se balançait,
l'oeil Hannibal.

Quand Tante Martine montait dans les
combles, rien au monde, j'avis, n'aurait pu l'en
faire. Elle s'y enfermait à double tour, et je
n'avais pas le droit de l'y suivre.

— Va t'amusar dans le jardin, me disait-elle. Il faut que je range les fûtes.

Je comprenais. Seul, désœuvré, j'avais
un peu dans la maison, et puis j'allais
m'asseoir sur le piquet du puits.

C'est là qu'un jour beau matin
d'Avril la tentation vint me tenter. Elle me
me parlait, ~~me parlait~~. C'était une tentation
de printemps, une de ces sautes qui sient,
je pense, pour qui est sensible au ciel ~~mais pas~~,
aux feuilles tendres et aux fleurs ~~naissantes~~.
C'est toujours j'y céderai. ^{franchement alors.}

Je parts à travers les champs. Oh! le
vent me battait! Le printemps me donnait
toute sa splendeur. Et quand je passais le portail
~~de la prairie~~ ^{donnant} sur la prairie, mille parfums
d'herbes, d'arbres, d'oiseaux fraîche me sautaient au
visage. Je courais sans me retourner jusqu'à
un bouquetin. Des abeilles y dansaient, et l'air
l'air ^{ou flottait} de pollen, vibrante du frémissement
de leurs ailes. Plus loin un verger d'amarantes
n'était qu'une neige de fleurs ^{rougeâtres} et les
premières plantules ^{commencent} de l'année
nouvelle. ~~Un air de fête~~ "j'étais enivré".
Les petits chemins m'attiraient sournoisement.
"Viens! que t'empêchent quelques pas de plus?
La première tournant n'est pas loin. Tu
t'arrêteras ^{devant} l'aube." Ces
appels me frisaient ~~les~~ la tête - et l'heure
faudrait ^{lancer} ~~les~~ ^{seuls} ~~perdre~~ ^{perdre} qui s'emparent entre
deux bois chargés d'oiseaux et de baies
~~bleues~~ ^{bleues} ~~de~~ ^{pour} - je m'arrêter?
Plus j'allais et plus j'étais pris par
la puissance du chemin. A mesure que
l'arrivais il devenait sauvage.

Les cultures disparaissaient, le terrain
devenait ~~plus~~ ^{plus} gras, se faisait plus gras, et
en et là pressaient de longues herbes grises
~~ou~~ ^{ou} de petits saules. L'air, par bouffées, sentait
la vase humide.

Tout à coup devant moi se leva une
digue. C'était un haut remblai de terre
couronné de joncs. Je le gravis et je
devenis la rivière.

Elle était large et coulait vers l'Ouest.
Gonflée par la fonte des neiges, ses eaux
puissantes descendaient en entraînant des arbres.
Elles étaient lourdes et grises et parfois
sans raison de grands tourbillons s'y formaient
qui engloutissaient une épave, arrachée en avant.
Quand elles rencontraient un obstacle, à leur course,
elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur,
leur masse énorme, s'en sentant libre, s'avançait
vers la rive. Au milieu, un courant plus
sauvage glissait, visible à une tête
roulée qui tranchait ^{le lit} ~~de~~ ^{de} l'eau. Et il
me paraissait si terrible que je frissonnais.

En aval, divisant le flot, s'élevait une
île. Des berges abruptes couvertes de sentelles épaisses
en rendaient l'approche difficile. C'était une
île vaste où poussaient en abondance ~~herbes~~
des bleuets et des papyrus. A sa pointe ~~se~~
venaient s'écrouler les troncs d'arbres que la rivière
charriait.

Quand je ramenai mes regards ~~de~~^{vers}
le rivage, je m'égarais que, juste à mes pieds,
sous la digue, une petite anse abritait une plage
de sable fin. Là le cours s'épaississait. C'était
un point mort. J'y descendis. Des roseaux,
des nénés géants, et des aulnes glauques
formaient une voute au dessus de ce refuge.
Dans la pénombre mille insectes broutaient.
Sur le sable on voyait des traces de pied nus.
Elles ~~se dirigeaient~~^{s'en allaient} de l'eau vers la digue.
Les empreintes étaient larges, fonceuses. ~~Elles~~
~~avaient une allure animale.~~
Elles avaient une allure animale.
J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage.
On entendait gronder les eaux. Qui habitait
cette anse cachée, ce ~~lieu~~^{plage} secrète ?

En face, l'île ~~est~~^{restait} silencieuse. Son
aspect cependant ne parut menaçant. Je me
sentais seul, faible, exposé, mais je ne
pouvais pas partir. Une force mystérieuse me
retenait sans cette solitude. Je cherchai un buisson
où me dissimuler. Ne venait-elle pas ? Je
me glissai sous un fourré épais, à l'ébri.
Le sol noir y était couvert d'une mousse
souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis,
tout en surveillant l'île.

~~Et~~ D'abord je ne vis rien. Sur moi
s'étendait l'ombre de feuillage; les insectes dansaient
toujours; parfois s'envolait un oiseau. L'eau
coulait, ralentie, par ~~les~~^{la} ~~sautes~~^{surmonte} de la digue;
le temps faisait monotone, et l'air devenait
tiède. Je m'assoupis. [Longtemps je dus rester
dans le sommeil. Comment puis-je être éveillé ?
Je ne sais. Quand j'ouvris les yeux, étonné de
me retrouver sous la bûche, le soleil était bas,
et c'était midi tout droit à la fin. Rien
ne semblait changé autour de moi. Et
cependant je restais, immobile, au fond de
ce cachette, dans l'attente de quelque événement.

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, puis, l'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le nuage opaque; mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment le fumée diminua. Elle semblait se retirer peu à peu dans le bouquet d'arbres, comme si la terre invisible l'eût absorbée. Il n'en resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de ce retraite et revins à la plage. Ce que ^{je découvris} ~~je découvris~~ m'épouvanta. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, ~~d'autres~~ d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi pensais-je que j'avais vu quelqu'un etant passé près de ce refuge. N'avait-il vu ?

La nuit arrivait maintenant, derrière les rochers. Un oiseau s'envola bruyamment du milieu des pins. Il poussa un cri, et de l'île, lui répondit un douloureux gémissement.

J'en eus peur.
Je m'arrivai à la maison à la nuit close.

Je laisse à penser de quelle façon me vint Tante Martine.

- 'Azalme! Pied-nas! gratte-berm!

Elle me rempla :

- Tu sers le vase.

Elle prit ma tête dans ses mains :

- ~~Non~~ Ah! tu es de jolis cheveux!

Ils étaient barbelés de feuilles et d'épines.

- Va te peigner!

J'y allai, pensant, sans répondre. Je connaissais Tante Martine. Des colères, des cris, mais elle n'allait pas plus loin.

- Tu n'es pas honte ?

Naturellement j'avais honte, mais qui a honte ^{se tient coi} ~~en dit rien~~ et je me tais.

- Si je disais tout à ton père, hi! Tascalot, (Tascalot est mon nom), tu vois l'ici à qui il ferait, ton père!...

Je le voyais parfaitement, mais je voyais aussi Tante Martine et tout en elle un désir. « Cherapan! tu es de la chance, que Tante Martine soit faible, pour ce petit gredin de Tascalot. Après tout, dans un temps, ton père en fait bien

d'autres !..... »

Sur son air menaçant, Tante Martine s'attendant
- sait.

- Et tu as faim sans doute ?.....

J'avais faim et j'arouai.

- Parbleu ! gronchait-elle, en préparant
sa poêle à friture. Depuis sept heures du matin !.....

Malheureux ! J'ai parié que la tête te tournerait.....

* Je mentis :

- Oh, Tante Martine, la tête (celle fois)
me tourne, mais pas trop vite.

- Et moi, qui n'ai qu'un peu de soupe à
* te donner..... Et deux tomates..... Et le bœuf.....

On entendit un pas, * Bargabot
entra dans la cuisine.

Jamais il ne lui avait paru si frêle. Il
avait son air sauvage. Tante Martine se
saisonnement faillit laisser tomber sa poêle.

Mais, lui, ~~seul~~ ne s'inquiéta pas.

Il dit :

- Je me apporte des gaudes. Faites la cuire.
Vous ne me reprochez pas un verre de vin,
est-il possible.

Tante Martine prit le pain de pressis.

On l'entendit qui râclait les écailles. Dans le poêle
l'huile fuma. Nous imitâmes Bargabot. Tante
Martine y ajouta le cruch de vin, le pain bis,
du vinaigre.

Bargabot tira de sa poche un long couteau.
Il se tailla une énorme niche de pain, y
plça deux pressis et deux œufs avec
sa lame au dessus de la nourriture. Puis il
mangea.

Nous le regardâmes. Il ne disait mot. De
son corps s'exhalait l'odeur de friture.

Nous ne pensions pas à manger. Il s'aperçut.
Nos yeux se rencontrèrent :

- Il faut manger, fit-il, murmura-t-il.
J'ai pêché la pressis pour vous. Il vient de la rivière...
tu sais bien, la rivière ?... Avec son œil et ses
buissons on l'a peut-être vu ?.....

J'y fâis. Tante Martine m'observait.
Mais Bargabot mit dans le plat le pressis
le plus beau, et il le mit dans une assiette. Et
là, avec une délicatesse inattendue, il l'ouvrit
détachant les arêtes, versa deux gouttes d'huile sur la

char et un fl de vinaigre. *

- Il n'y manque plus rien, dit-il. Tu feras
vaccin. mouche.

Tante Martine bondait un peu. Le repas
s'éleva dans le silence. Quand les plats furent enlevés,
Bazobot, toujours trépané, se mit à tracer sur
la table, avec le point de son long couteau, des
figures bizarres. C'étaient des poissons enroulés,
des uns tout renoués d'épines, d'autres tout en
tête, ouvrant ~~les~~ queues gonflées dans le vide.
Il y avait aussi des serpents ~~et~~ fantastiques
et des intus d'eau.

^{une, une, trépané}
Tante Martine et moi, ^{facées} par ces
~~des~~ ^{lits} ~~des~~ riufuliers, ~~et~~ ^{l'air} ~~l'air~~ Bazobot grondait:

- C'est l'âne.

En après il tombe au loin.

Bazobot se bra, et dit:

- Bonne nuit! Mais j'ai pas de temps
à perdre.

Et il disparaît.

Il tonna toute la nuit. ~~Il tonna~~ Le tonnerre
gronda, vraiment, sans se ménager. Il courait de
ses roulements sourdes toute la campagne.

Les éclairs s'ouvraient et se fermaient, comme
des aiseaux de feu. Le foudre troubla sur un pin
qui rugua et s'abattit. La maison tremblait,
le sol ~~se soulevait~~ en ses profondeurs
répercutait les grondements. Un froid sur mes
couvertures je jure à la rivière. Plus la flamme
bleue des éclairs elle se voit brutalement.

La pluie vint dans le vent, en bris et
fouetta la maison qui se mit à gémir, du
haut en bas, sous la furie de l'averse. L'orage
dura jusqu'au matin. Alors il s'éclaircit en
grondelant. Le soleil perça un nuage et
d'un front évan de lumière il illumina l'étendue
des champs.

Il fallut trois grands jours passés de
chaleur pour sécher le terrain.

Cependant ces trois journées je ne bronchai
pas.

Tante Martine, se remita à trotter.
Puis par la cheminée elle avait oublié une escapade.

L I L E

Je repartis, un Mardi matin. Le jour
forment à peine. Toute Martine dormait dans sa
chambre. Elle avait fermé jusqu'à minuit. Je
profitai de son sommeil pour ^{de prendre} ~~prendre~~ ^{un petit}
de sac ~~de provisions~~: figues, noix, ~~et~~ quignon
de pain. Une heure après j'étais au bord de la
rivière.

Quelles splendeurs! ~~Les~~ ~~collines~~ ~~se~~ ~~reflétaient~~ ~~sur~~ ~~ces~~
l'eau était devenue limpide et ~~le~~ le bleu
d'un ciel ~~clair~~, ~~et~~, où le vent ^{moussin} ~~soufflait~~ au nord
deux petits nuages, ~~se~~ reflétaient sur ces
eaux ~~claires~~, qui d'un grand mouvement fuyaient
vers son horizon de collines. Le terrible courant
central, creté de vagues, ne tombait plus à nous,
lisse. La rivière nait entre ses rives colorées
de rose par le jour qui se levait. Un
maître-pêcheur voletait le long de l'île,
et la lune du matin brillait dans les arceaux.

Je remontai la rive, vers une cabane.
Elle s'élevait, ^{sur} ~~sur~~ ^{quatre} ~~sur~~ ^{de} ~~de ^{pilotes} ~~sur~~ ^{l'eau}.
Une passerelle ~~de~~ ~~bois~~ y s'élevait au-dessus.
Derrière, sur un hamac, et y avait une paillasse
d'algues sèches. Un vieux fil pendait au plafond.~~

du Lettre
Nice

Dans un coin, quelques ustensiles de cuisine.
« Tu, peut-être, j'en ai ^{donné} ~~donné~~ Bargebot quand
il braconne. » ~~non~~ ^{non} ~~voit~~ ^{voit}
Sans la baraque ~~de~~ ~~bois~~ ~~sur~~ ~~l'eau~~
petite plage. ~~Il~~ ^{Il} ~~avait~~ ^{avait} ~~à~~ ^à ~~un~~ ^{un} ~~pilote~~ ^{pilote} ~~qui~~ ^{qui} ~~flottait~~ ^{flottait} ~~une~~ ^{une}
barque.

Elle était vieille et un peu vermoulue. A
travers les ais mal joints l'eau ^{soigneusement} ~~filtrait~~ ^{filtrait}. ~~Elle~~
~~connaissait~~ ~~le~~ ~~bruit~~. ~~Plus~~ ~~de~~ ~~peinture~~ ~~sur~~ ~~la~~
coque. Depuis longtemps le soleil et le fleuve
l'auraient écaillée. On avait enlevé les rames.
Une corde de chanvre effilochée retenait l'embar-
cadure, et l'eau ~~saussée~~ ^{saussée} était si calme que la
corde ~~trépidait~~ ^{trépidait} molle traînait dans la rivière.

Cette immobilité, cette quiétude me tentèrent
aussitôt. Me dressai jusqu'à la barque, et
après une brève hésitation, je posai mon
pied sur le bord, qui fléchit ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~sur~~ ^{sur} ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu}
fond. Ce fléchissement me trembla ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~à~~ ^à ~~l'esprit~~ ^à ~~l'esprit~~.
Mais la barque reprit son équilibre. ~~Et~~ ^{Et} ~~je~~ ^{je} ~~me~~ ^{me} ~~assis~~ ^{assis}, ~~sur~~ ^{sur} ~~le~~ ^{le} ~~ban~~ ^{ban}, ~~et~~ ^{et}
~~je~~ ^{je} ~~ne~~ ^{ne} ~~bougeai~~ ^{ne} ~~plus~~ ^{plus}. L'embarcadure, l'eau
de la rive paraissaient immobiles, et, malgré

bras soude ^{qui ne servait} à ~~rien~~ le cœur, j'étais heureux.

Car, tournant le dos au rivage, je ne voyais plus devant moi que la rivière. Elle glissait. ~~Elle~~ ~~Traversera~~ Plus loin, en aval, l'île, prise dans les premiers rayons du jour, commençait à sortir des brumes matinales. Papyrus, ormes et bouleaux formaient une masse que fusaient peu à peu se détachaient de grands faisceaux de feuillages, qui penchaient la lumière. A la pointe, un roc blanc émergeait au dessus de l'eau, qu'il hérissait avec violence. Et l'eau brillait de colère. Mais la rive de l'île était si forte et, sans une ligne brisée, il en venait de tels parfums d'arbres ~~de~~ de plants et de fleurs sauvages, que j'étais sûr d'avance ment. De nouveau, comme l'autre fois, entre les arbres vint le fruit. « L'est Bergambet qui fait du feu », pensai-je. « Il n'y a rien, n'est-ce pas ? » Que n'étais-je sur l'île ? ... Je rêvais. ... Le bûcher était invincible. Pas un courant visible n'atteignait ce petit banc où je me sentais à l'abri. Je pourrais m'y abandonner à la contemplation des eaux glissantes et silencieuses dont le mouvement ne faisait.

~~Mais~~ Je perdais la notion ~~du~~ du temps, ^{et de mon avenir} et je ne savais plus qui s'en allait de ma ~~main~~ ~~main~~ de la rivière. Fuyait-elle ou était-elle en moi qui merveilleusement, sans cause, la remuait ? ~~Sans cause~~ Sans cause, Dieu sait comment, je m'étais détaché du rivage, et déjà je voyais s'éloigner les quatre plots de la cabane. Ils s'éloignaient ~~ils~~ s'éloignant-ils ? ... Pourquoiement je venis à moi. Où étais-je ? M'inspirait le jour de terreux. Entre la berge et la cabane, le fond était troué. Pas de courant invisible je partais à la dérive. J'essayai de saisir, au passage, une branche; mais elle m'échappa. Sans cause, invinciblement, je m'éloignais du bord. Le froid de la peur me glaçait le dos. Car l'eau, s'abaissant paisiblement dans le courant à mesure que j'avancais, et je voyais, sur moi, venir l'immense nappe de la rivière avec rapidité. Elle était tout entière en marche, et sa masse profonde m'entraînait vers arrière jusqu'à la pointe de l'île où les flots se brisaient en bouillonnant.

Leur violence augmentait, ^{vers le milieu.} ~~elles~~ ~~entraînaient~~ plus
rapidement la vieille barque dans les flots
vaquaient, où l'eau montait par les fissures,

Leur violence augmentait. ~~elles~~ ^{entraînaient}
de plus en plus rapidement la vieille barque.
Le vaquement des flots venant, me glaçait
d'effroi. L'eau montait par les fissures. De
vastes tombilles me penaient ^{le travers} ~~par~~
et la barque tournait sur elle-même.
Quand elle offrit le flanc au choc de l'eau,
elle volait dangereusement. J'allais droit au ~~rebut~~
réif. Il s'avancait vers moi, terrible. Je fermai
les yeux. L'eau frôla, puis la barque, ^{entra}
dans un remous, vira avec lenteur, ~~entraînait~~.
Un râlement ébranla le coque. ~~elle~~ Elle
s'immobilisa sur un lit de foris. J'ouvris les yeux.
J'étais sauvé. Nos ~~voies~~ ^{voies} s'élevaient sur un
quai en pente douce, à la pointe de l'île. Le
~~seau~~ ~~batif~~ ~~sur~~ la terre.
réif, ~~en~~ ^{en} ~~venant~~ toujours, mais plus loin.
D'un bond je fus à terre.
Et alors je pleurai.

Lorsque j'eus fermé tout un saoul, je
compris seulement quelle était ma situation. Deux
cents mètres d'eau profonde me séparaient ~~de la~~ ^{de}
une rive, le rivage des terres habitées, ~~elles~~ ^{elles}
~~me~~ ~~fauchaient~~ les bords, mais ses maternelles. A deux
kilomètres ^{plus loin}, sur un bouquet de pins et de fétars,
la minime ~~ville~~, sans ce bleu net, devait mettre
soixant jours de ^{sur la gel} ~~navigation~~ ^à ~~travers~~ ^à ~~travers~~ ^à ~~travers~~ ^à
neuf heures. ^{de} Tante Martine avait ~~elle~~ ^{elle} ~~allé~~ ^{allé} ~~sur~~
le ~~de~~ ^{de} ~~bois~~. Et elle se cherchait. J'eus un mouve-
ment de désespoir. Comment ~~vais~~ ^{sais} ~~je~~ ^{je} ~~l'île~~?
Qui appeler?

^{Hélas!} Je m'assis sur une roche, et essayai de réfléchir.
Mes réflexions n'allaient pas ~~à~~ ^à ~~rien~~ ^{rien}. Toute une
détail : " Pascal, tu es perdu. " Mais elle m'in-
-formait peu. Une ~~de~~ ^{de} ~~seule~~ ^{seule} ~~question~~ ^{question} ~~me~~ ^{me} ~~tourmentait~~.
" Qu'en pensez Tante Martine ? " Il n'y a rien que
neuf heures, et ^{de} ~~elle~~ ^{elle} ~~a~~ ^a ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~ferme~~. Qu'en
ferme à venir ? Là, à présent, on s'en va toujours
là. Pascal, mon ami, et l'eau, devenue toute
noire, coulera sûrement, ~~et~~ ^{et} ~~si~~.
Tut, tut, mes pensées.
C'est alors que la brise s'enchevêtra vers moi

un o deux ai jelett
masses de bois brulé. ~~masses~~
de ~~bois~~ ~~brulé~~ ~~la~~ ~~par~~ ~~air~~, le couvercle de ce foyer
dans lequel avait pu deux fois, malgré la fumée venue
des arbres, me venir à l'esprit. « Il faut voir ça »,
me dis-je. Et je me fuyais ~~vers~~ ^{sur} les buissons.
J'arrivai à l'entrée d'une clairière.

Sur un coin de cette clairière se dressait
une hutte. Largement arrondie, elle ~~était~~ ^{avait} un toit
en pain de sucre. Un sac pendait devant la porte.
Sur le terre battue, on avait mis trois pierres.
La hutte brûlait un peu de feu. La fumée qui s'en élevait
trouvait une grosse cheminée, toute noire, sorte
de ventouse étroite, avec deux petits orifices et une
fourche rebouée.

Une fillette accroupie devant le foyer allumait
le feu avec un bâton. Un chat noir, s'étirant
derrière la hutte. Quelques vols piaillaient.

Qui étaient les gens ^{ainsi} invisibles par habitude
dans cette cabane de branches ? ~~quelques-uns~~ ^{quelques-uns}
ils ne paraissent ~~pas~~ ^{pas} ~~être~~ ^{être} ~~les~~ ^{les} ~~véritables~~.

La petite fille était en haillons. Des yeux
rouges, une peau bristée ; quelle étrange creature !

Il portait de gros anneaux de cuivre à ses
oreilles. ~~Malade~~, parfois elle chantonnait à voix
basse. Un air enroué, un chuchotement. Dans la
clairière. Au delà de la haie, sous un arbre, on
entendait vaguement une énorme masse
brune. Cette masse m'inquiéta. Je n'eus
l'instinct, car elle se tenait trop loin de moi ;
~~mais~~ elle demeurait immobile. Était-ce
un animal ?

De la marmitte sortaient s'échappant des
vagues de vapeur. Elle sentaient bon. Une corneille
se mit du bois, et, en criant, se frotta sur
l'épaule avec de la fiente. La fillette lui parla.
Méfiant, je me levai, pour m'en aller.

La fillette tourna la tête et me regarda de
ses yeux. ~~Je~~ ^{Je} ~~mais~~ ^{mais} ~~elle~~ ^{elle} ~~était~~ ^{était} ~~impossible~~ ^{impossible} ~~de~~ ^{de}
saper ?

Une vieille femme sortit de la cabane. Elle
était maigre et farruche. Tactéchant un coin par le
coin, elle l'épousa sur le feu, en faisant des
glapissements d'ours.

La masse brune à l'arbre, grosse,
se mit sur quatre grosses pattes et l'ours —

car c'était le nu ours - s'approche de feu en
se languissant. Arrivé ^{près de la mer} il souffle l'air
le muscane ~~de~~ sans une direction. Je vis un feu.

Je courus d'un trait à la pointe de
l'île. Il y avait derrière une bonne cachette. A peine
y étai-je installé que ~~l'eau~~ l'eau chuta. ~~Il y avait~~
~~des~~ ~~bruits~~ je regardai. Une barque venait de
la rive vers l'île. Quatre hommes la montaient. Quatre
grands diables, noirs et noirs, plus noirs, plus gros
que Bougelot. Des Noirs ! ^à ^{je} ^{étais} ^{perdu},
vraiment perdu ! ~~Je~~ ~~me~~ ~~perdis~~

Il accoururent, ~~avec~~ leur embarcation, à
l'éclair d'une touque, par le cabot, ils en tirèrent
un enfant, c'était un jeune de cet âge. On
l'avait ^{laissé} ^{là}. Un des hommes le souleva et le
chargea sur ses épaules. Je vis bien la rive. Il
était barbare, comme ceux de ~~la~~ ~~rivière~~, et tout
aussi sauvage. Mais rien n'y ~~ressembait~~ ^{trahissait}
^{rien} ^{de} ^{ce} ^{genre}. Les yeux clos, la bouche serrée, l'enfant
semblait de pierre. On l'empêta. Et quatre
hommes s'installèrent sur les arbres, ~~et je~~
~~restai~~ ^{je} ^{étais} ^{seul}.

Il était midi. Je sentis la faim. Mais je
n'osai pas m'en aller à mes provisions. Le moindre mouvement
me semblait dangereux: un geste mal vu, une
branche cassée, tout pouvait me trahir. Je serais
découvert, saisi, la fote!

Pendant tout l'après-midi je n'ai senti
de ma cachette: une petite excavation, creusée dans
la roc, ~~et~~ et dissimulée par des cennesberges.
J'attendais un coup: sur la rive quelqu'un
allait surgir, un pêcheur, probablement, ~~ou~~
Mais personne ne se montra. Et le soir vint.

Je fus étonné, car jamais jusqu'alors
je n'en avais vu. Du moins tel que je le voyais,
^{seul} ^à ^{partir} ^{de} ^{la} ^{rive}, à l'orient, avec de grands arbres s'élevant
Et ~~à~~ ~~l'orient~~, son immense massif.
A mesure que la clarté du jour diminuait,
le ciel ~~se~~ ^{se} ^{montra} ^{appropria} ^{par} ^{l'ombre}
~~se~~ ~~montra~~ ^{s'inscrivaient} ^{progressivement} s'abîme en abîme et
de grandes figures célestes mystérieusement appa-
raissaient. C'étaient des astres inconnus.
Plus tard ^{ils} ^{se} ^{levèrent} leurs noms: Le grande Ourse,
Betelgeuse, Orion, Alcharan. Tous les

d'années leur étouffant nocturne.

les ignorant, je me contentais ~~de les observer~~.
Ils brulaient très loin en silence. Leurs flammes
se reflétaient, se troublant dans le ruisseau,
maintenant blanchâtre et noire. Car la nuit
était de couleur, et l'eau ^{devenue} ~~noirâtre~~ les
refléchait courait vers l'île avec une telle puissance
que j'avais peur. En vain, blotti dans un ^{abri} ~~abri~~,
essayais-je, fermant les yeux, de m'oublier. Le murmure
amples de ses vagues m'arrivait encore et brulait
ma tête. Me, un autre petit, pile, niché à
ce peu de nuit qui tremblait dans un trou de l'île,
tout feu qui avait monté le ruisseau et je l'eusse touché
du pied, car juste sous ce trou se trouvaient, les vagues
d'eau

De mon pied j'avais pu toucher l'eau qui
glissait par votre ruisseau, et rapidement ~~partir~~
sur mon refuge. ~~Le bruit de l'eau~~ ~~qui~~
~~descendait de l'avalant et remontait plus intolérable.~~
Vainement je fus et redoublai
qui brutalement m'empêcha. Je ne puis le supporter.
Me glissant hors de ma cachette, je regardais la table du
noir. Que n'eussis-je jamais pu entendre une

voix humaine, pas voir un feu d'homme... Me
solitude me tenait... Mais quels hommes appelés
à mon secours? Les de l'île, ~~étaient~~ sans aucun
doute, ~~étaient~~ ^{entraînaient} enfants. Et quelle crainte!...
~~Il y avait~~ ~~étaient~~ des hommes, cependant...
Ils ~~étaient~~ ^{paraissaient} une cabane; une pauvre cabane, certes, mais
qui abritait leur sommeil, humainement. Et ils faisaient
du feu. De ce feu les lueurs éclairaient, par buffes, sur
le feuillage des arbres, non loin de mon refuge.
Là brulait un foyer, un vrai foyer, avec du bois,
et la cendre chaude, la marante, la nourriture, et la
satisfaction clarte... F.

Plus je pensais à ce foyer, plus me prenait le
tentative ~~de me glisser~~ ^{de me glisser} jusqu'à la hutte, pour voir
dans cette nuit ~~noire~~ où je me sentais seul, au milieu
le feu de l'homme. Aussi est-ce certainement que
je fus fou filai, sans le voir. Les bris, mes ^{brûlants} ~~brûlants~~,
je venais, si je de loup, par un acte, à travers la
faucille d'acier. Et là, tapi, sous un bois épais,
je regardai.

Accroupi devant le feu, je tenais la
veille coruère. La flèche brulait.
La veille due brule à la main, remuait

lentement dans le chaubon, je ne sais quelle impru-
-dence m'arrivera. Le chien, assis sur son derrière, regar-
-dait fixement le veillard et humant les vapeurs.
Il ~~avait~~ avait de veilles pointures. L'ours errait
librement dans la clairière. Comme le vent
venait du campement vers nous, les bêtes ne
foulaient de leur nez, nul.

Trois hommes, assis sur le sol, manœuvraient
un bras de feu.

Le quatrième était debout. Il tenait un
furet.

A un poteau, par les pieds, par le bras, on
avait attaché l'enfant.

L'homme venait de le frapper. Le laurier de
furet avait marqué son dos, par les poils à la ceinture.
On voyait ^{chez le dos de bronze} trois longues raies ^{noires de sang}, quand le flamme
s'élevait.

L'homme adressa des paroles violentes à
l'enfant. Je ne le compris pas. Il parlait une
langue binaire.

L'enfant, lors de trembles, regardait
à son bras avec une telle stupeur, que l'autre
déchirait la poitrine.

^{difficulté}
Le laurier ^{difficulté} creva le feu. L'enfant se tort.

C'était un bel enfant, robuste, plus grand que
moi, plus fort aussi, un petit bolévin ^{sur deux}.
L'ours ~~avait~~ avait les yeux, et
ses yeux se fermaient de douleur, mais il ne gémissait
pas.

L'homme ^{à regret} ~~avait~~ avait l'air contrarié, beau-
-coup l'enfant et alla manger. Puis, lui et ses
trois compagnons s'éloignèrent du feu et s'installèrent
dans le cabane, pour y dormir. Le veillard se leva
et se retira à son tour. Il ne resta plus dans la clairière
que le chien, l'ours et le furet. L'enfant attaché
au poteau n'avait plus ouvert les yeux.

L'ours s'approcha de lui, le flaira. L'enfant
demeura immobile. L'ours se frotta par les
pieds et ^{un brève plus} ~~se frotta~~ se frotta. Le chien partit
dans les bois pour chasser.

Le furet s'allongea devant le feu, et
bientôt s'endormit.

Alors l'enfant souleva la tête et ouvrit
les yeux. D'un regard lent il fit le tour de
la clairière. L'enfant vint vers nous et
quand il passa sur nos yeux, une pénombre

M'afite. Pourtant il a'avait pu me voir. J'étais
crouché sur les branches et les feuilles, mais il me toucha.
Un folk idai mit une tête : « Ah! pensai-je, il
fauchait, ramper jusqu'au poteau et délier les
cords. » Je n'en avais pas le courage. ~~Alors~~ Le
camp, à peine assailli, était là, avec sa courbe,
son ours, ses quatre ^{hommes} ~~volontaires~~ vus, et cette fillette,
qu'un rien pouvait éveiller brusquement.

Comment fis-je pour l'oublier? ... Je
sais de ma prison. ~~et je n'ai jamais~~ Par la dernière

Alors l'enfant me vit. Le flamme m'éclairait au
flair. Il me vit, mais ne broncha pas. Ses yeux
brillaient, les dents de long luisaient entre ses
lèvres retroussées, et il me regardait venir vers lui
comme un fantôme, sans manifester le moindre
incertitude.

Arrivé au poteau, j'essayai de je portai
ma main sur le corde par le ^{dessus} ~~dessous~~. Mais les
nœuds étaient sûrs, serrés, inextinguibles.

Il y a un couteau près du chapeau, une
chuchote l'enfant. Je m'appelle Gatzgo.

Mais près du chapeau, dormait la fillette.

Elle va s'éveiller, répandis-je, en tremblant.

« Ah! tu as peur? ... murmura le prisonnier. Et
il baissa la tête. Le Diable me bouleversa. Je le quittai
et allai vers le feu. Je marchais à l'aveugle, comme
un dingo.

Le couteau se trouvait par terre, mais, par hasard,
me s'endormant, la fillette avait mis dessus, sa main
ouïe.

Je pris cette main, distant d'un moment le Diable,
retrai le couteau.

La fillette entre'evoit les yeux et me regarda.

« Ah! surprise. Ah, je t'en prie. Elle porta
la main à sa visière, et, effrayée par la vision,
me tourna le dos. Le sommeil la reprit.

Je revins au poteau.

Depuis les cordes qui servaient le bras,
étaient tranchées. Un oiseau nocturne gémit. L'ours
s'éveille.

Et puis de ce côté, il se dressa, tout d'une
pièce et, en rampant, tendit vers moi son
trou noir.

« Ne crains rien, me dit l'enfant. J'ai dit lui

faux.

Arzadavici

Il dit : « Agalaon, Agalaon Pekschah! »
Arzadavici ! ... »

La voix en prononçant ces mots a fit, de
général, caressante. L'ours se pencha. Il se remua
brûlé, respira d'un air résigné, et se contenta
de trancher le dernier lien.

Mais nos équipages du campement.

Pas de lune.

~~Le soir~~ ~~était~~ sans lune, il faisait tellement sombre,
que sans mon coup de main, j'eus ^{peut-être} ~~peut-être~~ ~~peut-être~~
eu du mal à le diriger sur l'autre
avec de yeux, de chat étincelants, et il ne tenait
pas la main.

- ~~Quelques minutes ?~~ demandai-je

- A la barque ne suffira-t-il ?

Mais y arrivons bientôt.

Il me dit :

- ~~Ne vous inquiétez pas.~~ Vati le salut.

- J'aurai une peur :

- Où allez-vous voyez, certainement

Le courant est terrible.

- Il nous emportera, si nous restons ici,
me répondit-il, vivement. Ne nous rien. Je
connais l'eau.

Nous aurions puiblement le baïonnette
frustrer et l'avaient caché les Bohémiens.

J'embarquai. Gatzg, entre dans l'eau, petite
habitation. J'ai deviné la force. Mais le courant
nous ayant pris, il grimpait à bord.

- Trois tois à l'avant, me dit-il. Mais je
vais pousser.

Il plaça une rame en pouffe et gouverna.

Un remous lentement nous emporta de l'île.
Telle m'apparut alors, colorée et sombre, avec ses
arbres si hauts, ~~et~~ au milieu de ces grands cory
en mouvement.

On la ^{cotoya} ~~trouva~~ ^{quelque temps}. Puis on prit le courant en
bras et on se dirigea vers le large de la rivière.

L'île peu à peu s'effaça dans le brouillard.

- Où allez-vous ? demandai-je timidement.

- Gatzg ne me répondit pas. ~~Il s'effaça.~~

A peine permis-je le voir. ^{à son souffle} ~~à son souffle~~,
à la chan, je devinais qu'il faisait de
très, de fois sur le rames. Les brouillards
étaient plus blancs, et ne se laissait pas
naviguer sans effort.

* * *

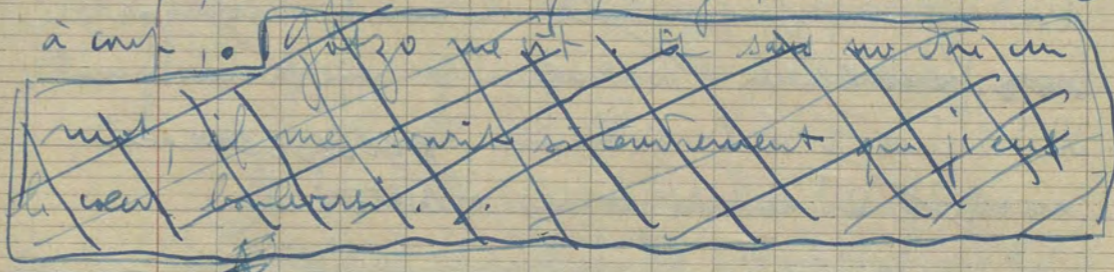
moments furtifs, un départ, de frottements, ce
 plongement d'un rat effaré, le bas et oiseau qui
 s'écabosse, le choc d'un éboulis, le glissement d'une
 sarcelle qui se frotte entre les jets, un vague
 appel, la rousserie, tout à coup le rifflet du bouot,
 et déjà on se sent la rive, le roulement de
 la brouette... J'écoutes. Par moments le bruit
 de l'aube, faisait des vagues ^{noires} ~~noires~~, ces
~~vagues~~ vagues noires, et les flots de l'eau,
 s'éveillaient de silence, plus par le souffle, bruisaient
 doucement. La barque ne remuait pas. Comme
 une flûte de bois, elle paraissait si légère qu'elle
 paraissait tenir elle à l'eau...

~~Il y avait un petit ruisseau~~

Dans le fond du bateau dormait un crapaud.
 Il était allongé sur le dos. La tête renversée en arrière
 il dormait. Le sommet immobilité du visage, un visage
 brun et musclé aux pommettes saillantes, les yeux clos
 y goudaillait deux petites narines. Les lèvres avaient l'air
 de surser le sommeil avec ^{furieux} ~~furieux~~ ~~secousses~~ et
 deux grands pupilles noirs lourdement avaient
 les yeux clos. Sur le visage du sommeil naitait
 également une petite aune sauvage.

Entre elle et le chair du visage, il n'y avait rien.
 Mais la vie y venait avec violence.

Avant le soleil, passant par dessus les
 roseaux, atteignit à visage, les yeux s'ouvrirent tout
 à coup.



Quand il me sourit et il me sourit. Sur cette
 figure se dessinait les traits de dents tout à coup se délan-
 çaient et alors se forma à son tour le sourire...
 une bulle.

- Pasalis, murmure Gatz.

Et j'ai lui sourit à son tour. Non dans un...

C'est alors que commença le temps de l'eau
 dormante. Nos visages dix jours cachés dans une
 brume sur la rivière. « Ça, affirmait Gatz, nous
 serons quelque temps en sûreté. Plus tard on verra... »
 Le bras meurt s'écroulait, du côté de la rive
 gauche (à l'opposé de la rive droite) profondément
 dans la terre baveuse. C'était le début de la
 construction qui formait de là.

Nous étions séparés de leur voix par
des bris ou ornement, au-dessus de fronds inextricables,
des bouillottes, colonnes et des papyrus. Tous feuillés
tout argent, ils signalent le monde par des
longs ~~bruits~~ de longs ou de bris ~~bruits~~.
Des bris et le s'élevaient, ~~parfois~~
au rythme de aulnes et des olivets. Mais

Nous étions séparés de leur voix par s'inextricables
fronds de plantes aquatiques. Ils nous cachaient.

~~Des bris et le s'élevaient, parfois~~
~~au rythme de aulnes et des olivets.~~
du bout une

Le long du bord une crasse muraille
l'aulnes. Plus près de nous, des olivets, des aulnes
~~et~~ et, par nous profonds, des
murailles de vases. Tous les vases: le vase
de étape, le vase de, celui de la Passion,
l'armatique. Du milieu vers ils s'élevaient,
lurs et vivaces, et formaient ci et là, au
milieu de eux ~~glauques~~, d'impénétrables îles.

Le bus nous s'égardaient en causant
immobilité. Les nous partaient à travers

l'archipel végétal et peu à peu disparaissaient dans
une voute de verdure. D'autres s'empoussaient sur les
seuls. Tous restaient mystérieux. ~~de ceux~~
quelques cependant un courant invisible entraînait
une fleur de sagittaire ou de trèfle Jean.

Les spectacles ne chantaient. Gatz par
contre ~~de jamais~~ indifférent. ~~et~~
~~de jamais~~ ~~de jamais~~. Il parlait peu.
Les montres brusques m'étonnaient. Mais je bus
m'y faire. ~~de jamais~~ La délivrance, notre fuite
jeune il ne le rappela. Il avait l'air d'un
teinture. Nos jours nous entraient, car, moi
aussi, j'aimais le bleu. Mais pour d'autres raisons
lui. Il se taisait pour réfléchir, à des actes utiles.
Les paroles s'appliquaient, mais: de bris: ~~de~~
fiche, trouve un bon conseil, toute une fois
avec le ciel, s'abrite, avec le vent. ~~de jamais~~
~~de jamais~~ Rien pour le plaisir de parler quand
il disait quelque parole. Et ps un geste vain. Chaque
mot contenait une intention, chaque mouvement son utilité.
Il était comme de son âme. Mais son âme était là.
La soutait à mes côtés, tout d'un coup ce

corpse bon, et sans doute un peu sombre. Insupportable d'une ve
violente, c'était, ~~sur~~ sur un sautier qui elle vivait. On la
devient insincère et fidele.

Tout en moi se parlait avec cette nature, sans
a goût du bleu. Mais, non, si je me fais c'est pour
le plaisir de me faire. Ce plaisir visait pas quelques
pensées; toute fois ce me sont que des pensées vives,
qui étaient, venant, vagabondant, ou bien
entraînant sans ce sein serein et familial aux
vains souffris. Je ne fais pas alors de réflexions,
mais je pourrais nonchalamment le reflet de
figures vives qui me pensent, et, à l'aide
de leur, et qu'il faut à ces ombres fugitives
l'air de mon âme enchantée par leurs apparitions.

- Tu dors debout, me disait Gatz, inutile.

Lui, ~~me~~ avait signé le sommeil de la veille, avec
une seule netteté.

- Avant je dors, disait-il; je fais ce qu'il faut.

Je ferme les yeux, ~~et je~~ me mets à rêver. C'est un repos.
Toi, quand tu dors, tu te trouves, tu quales, et tu gâtes
ton sommeil....

Je ne répondais rien; il avait raison. Mais j'étais
fâché.
* * *

Le premier jour j'assi dans le bras nord
fut bien. ~~Après cela~~ ~~je n'en ai~~
je n'en ai ^{com} rien de pareil. Il est le plus beau. d'une
vie. Tout d'abord on explore la largeur. ~~Il est~~
~~de~~ ^{de} trois. Deux coffres pleins. L'un à l'avant et l'
contenait des objets de fide: crues, flacons, bougies,
liège, nasses, hamais, bicoles. L'autre, à l'arrière,
il était ^{bonne} garni de provisions. On les avait ^{placés} ~~placés~~
dans les bords de la ~~barque~~, à l'abri de l'humidité.

- Souvent ils allaient loin de l'île, on appelle
Gatz, sans pouvoir se remettre à l'école propre.

Je n'aurais voulu en savoir plus long; mais Gatz
s'en tint là de sa confiance.

Le dimanche vint et nous vengit de joie. Il y avait
là du café, du sucre, une bouteille pleine de farine,
des légumes secs, des épices, une fiole d'huile,
que sais-je? ... en somme de quoi subsister
pendant plus d'une semaine.

La barque était ~~comme~~ ^{comme} d'un bout
de table qui se pouvait redresser, comme un tendeur,
entre le soleil et la pluie. ~~Il était~~ ^{on se couchait} ~~comme~~
trois ouvertures; et deux barres ^{en cordelles} ~~sauf avec~~

pompe ~~Les deux barres~~ ~~étaient~~ ~~sauf~~ ~~avec~~ ~~sauf~~
soigneusement ronds dans le coffre de la pompe

Tout le bûche de tout unie de quatre ans.

La coque en bon état, paraissant
~~très récente~~, ~~très récente~~, et tout à fait

étanche. Une grosse croûte d'ivoire. La peinture
tenait bien. Mais on avait gratté par enlever

la croûte, puis de l'ivoire, à la pince. Et
sur le dos du coffre on avait encasté une
rose des vents en laque. Elle est merveilleuse.

Car elle avait huit ou dix pointes et portait
seize noms de vents, pas plus beaucoup les uns
que les autres : Lohé, Jégali, Tromontane, ...

- Il faut de l'estime, dit-lara Gatzgo. ^{meurt} ~~meurt~~.
C'est notre porte d'entrée.

On laisse tout pour l'estime. ~~le bûche~~
elle est belle étanche.

~~le bûche~~

Tout autour de la rose, ~~apparaît~~, en
grandes lettres, il y a ^{apparaît} ~~apparaît~~ le nom de la barque :

- Il l'a volé, affirma Gatzgo. Je sais bien.
Mais c'est loin d'ici.

Il monta les caux en avant. ~~le~~

~~le bûche~~

- Le bûche

- Le bûche

A peine y voyait-on blanchir de légères collines.

- Le bûche

- Le bûche, un esprit Gatzgo. C'est un beau
pays.....

Quel pays? Et d'où venait Gatzgo dans
l'île? Qui était-il?

Je me le demandais sans oser l'interroger, lui,
qui ne demandait jamais rien. Car moi aussi j'étais
pour Gatzgo un mystère. Ma présence dans l'île, une
apparition inexplicable aurait dû l'intriguer. Et
cependant il ne manifestait nulle curiosité de ces
miracles dont moi-même j'étais le premier stupéfait.

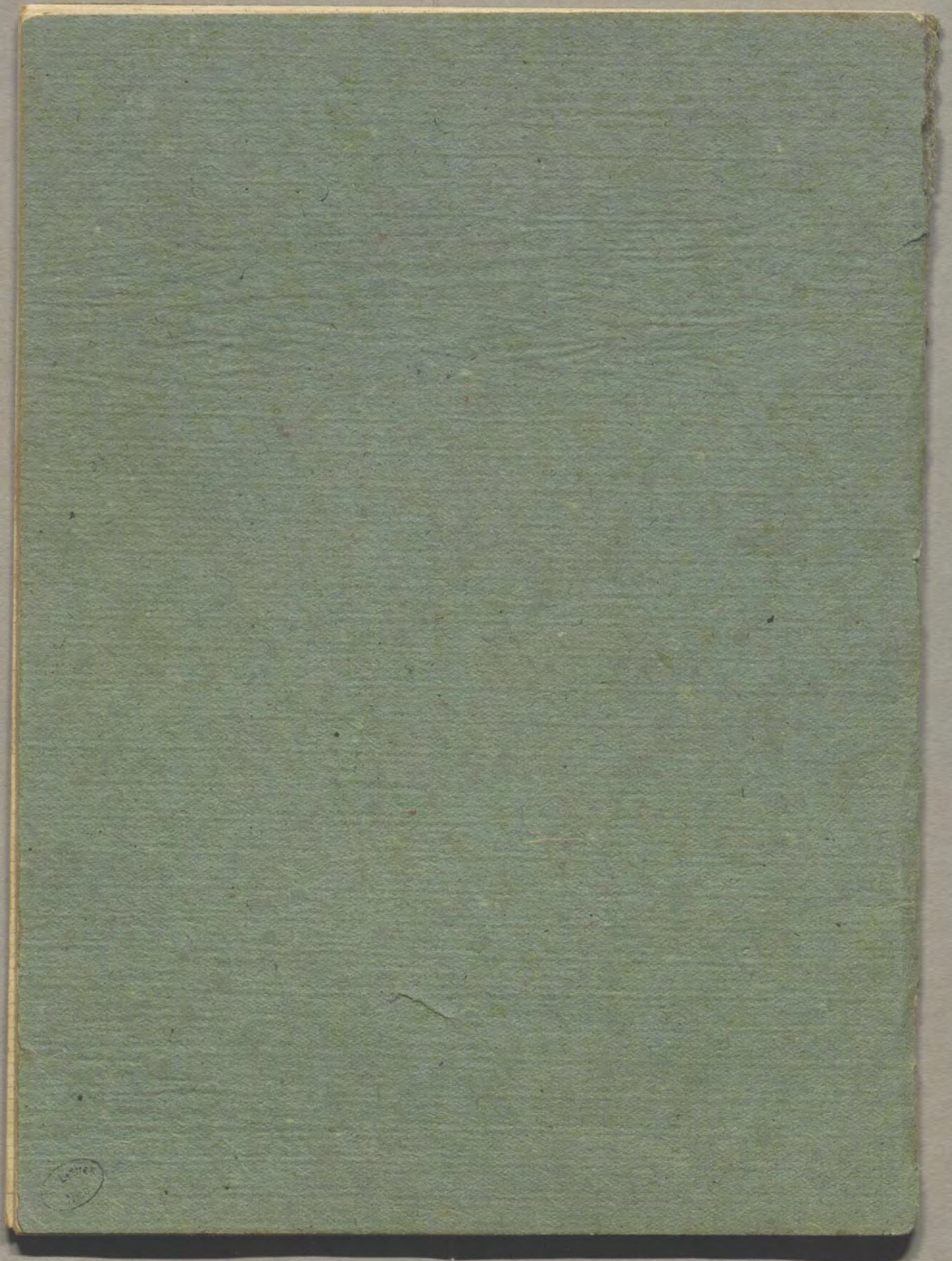
Car par moments j'i me disais que je faisais
un rêve, délicieux et terrifiant.....

Comment j'ai pu trouver, après tant d'aventures, seul
avec un esprit dont j'ai ne savais que le nom,
sur cette barque? Cette barque cachée, perdue au
milieu des rochers, sur un bras mort de la
rivière?.....

Et la réponse, j'ai avec délice, sans succès?
Car j'en avais pas de remords, même en pensant à
le pauvre Tante Martine. Elle devait gémir,

pleurer, crier, arracher sa coiffe, que sait je !
 Je la voyais, je l'entendais, je la plaquais un peu, ^{S'ailleurs}
 sans conviction, mais n'importe que s'être le
 à flotter sur les quatre planches légères, en pleine
 mutuelle de silence et de bruit, n'importait d'un
 bonheur vivant. D'un vrai bonheur, que j'en avais
 sur le peau, j'en avais dans le chair, j'en avais
 dans le sang; il descendait ^{par} dans l'âme. Je ne
 savais pas ce qui est l'âme. A cet âge-là on
 est ignorant. Mais j'étais bien que
 ma joie de vivre était plus grande que
 mon corps, et je me disais: « Pascalite,
 c'est l'œuvre de Bon Dieu, qui remue
 et fait en toi. Traite-le bien. »
 Je le traitais bien, mais assez familièrement.

~~car~~
 Car le premier jour on travaille dur.
 D'abord on change de moule.
 - Au beau milieu de ce plan d'eau, si quelqu'un
 passe, il va vers vous, ~~et~~ remarque souvent
 Gato. D'ailleurs, vous.
 Les petits corps de femme, on se rapproche
 des hommes.





de Minaret.

L'enfant et la
rivière

Ed. Lettres
Nice

On mouilla ~~en~~ niches de trois îlots
 truffés. L'un d'eux ~~émergeait~~ ~~faiblement~~. Le
 sol si vase desséchée en était ~~solide~~ ~~assez~~ dur.
 Il y poussait de longues herbes, quelques arbustes
 et, sur les bords, de beaux plants d'Écuelle Jean
 - c'est là que sera votre feu, dit-on Gatzgo.
 Il y a du bois vert. Creusés en fuis.

On le creuse. Gatzgo découvrit deux galts
 larges, plats. Nous fîmes un tas de bois vert et
 de brindilles.

- Et maintenant pêcheurs note l'heure, comme
 Gatzgo.

Il arme deux lignes. Y'etas' votre dans l'air
 de pêche. Il m'anticipera.

Lui se porta sur le bord de la barque, à respecter.
 - Regard. - un fuis et trois-toi, me surprit-il.
 Les deux lignes erraient ~~indolument~~ ~~indolent~~, et,
 immobile, le bouchon, flottait sur l'eau luisant. A l'ombre
 Rien ne bougeait. Pas un souffle ~~pas~~ sur le roseau.
 Pas un courant dans l'onde. Seul un vain
 papillon voletait ~~vacillait~~, rose et ~~vert~~, ~~sur~~
~~les vagues~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~feu~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~
 à deux doigts de l'eau pure et assoupie.

Parfois il l'effleurait. ^{Fait ombre de cette}
^{préface} y buvait-il ? L'ombre

des roseaux et des saules saurait la lui cacher; et
seul un demi-jour flottait sur cette mystérieuse
étendue liquide. ^{Peut-être} Tous ses reflets glauques, ^{éblouissants}
^{et mystérieux empire} s'agitaient dans des camps étails d'inhabileté. ... d'inclinaison

à la croix; et cependant parfois dans le jésuitisme
sous-marine, il semblait qu'un vit se glisser
une doigt d'argent, qui disparaissait aussitôt.

Et alors quelques belles l'air détachés ^{d'une algue marine}
~~sur des rochers~~ ^{à la surface} ~~sur des rochers~~ ^{maintenant.}

~~Quelques~~ prit quatre impulsions d'une
boche.

Moi, un verre.



Dès lors nous menions une vie passionnante.
Nous avions sous nos mains la nourriture! Quelle merveille!
Car ce n'était pas là un aliment banal, acheté,
préparé, offert, pas d'autres mains, mais notre
nourriture à nous, celle que nous avions pechée nous-
-mêmes, et qu'il nous fallait nettoyer, ^{assainir} cuire, nos-
-mêmes.

Or les premiers secrets de cette nourriture

donnent à celui qui la mange ~~des~~ de miraculeuses
facultés. Elle unit notre vie à la nature.
L'est pompeux entre nous et les éléments naturels
un merveilleux contact s'établissait aussitôt. L'eau
le terre, le feu et l'air nous furent révélés. L'eau
qui était devenue notre sol naturel; à nos babines
sur l'eau, nous en fûmes le vie. La terre, à peu
pres invisible, mais qui tenait les eaux entre ses
bras puissants. L'air s'inventurait les vents les
oiseaux, les insectes. L'air ^{par le mouvement de l'élément}
^{par la vague circulant de} nous livrait les secrets.
L'air paisible et orgueilleux. L'air qui réchauffait la
lumière et l'ombre. L'air qui se formait les plus.

Le feu enfin. Sous qui, la nourriture est insoufflée.
Le feu qui réchauffe et rassure. Le feu qui fait
l'accomplissement. Car sans le feu il n'y a rien
qui n'est à la halte. Elle est plus de sens. Elle
^{peut tout} ~~peut tout~~ de charme; elle est plus une vraie
halte, avec son repas chaud, ses causeries,
son loisir entre deux étages, ses rêves, et son
sommeil bien protégé.

Jusqu'à ce jour, je ne connaissais pas le
feu, le vrai feu le feu de plein air. Je n'avais jamais
vu que des feux d'oppression, des feux captifs d'êtres

un fourneau, des feux de bois, qui naissent d'une
 pierre allumette, et auxquels on ne peut pas éteindre
 les flammes. On les mesure, on les tire, on les remplace; on
 les écrit pour tout dire, ils sont uniquement utiles. Et
 si l'on pouvait s'en passer, pour chauffer et cuire, on n'en
 verrait plus chez les hommes. Mais, ^{en} pour tout, au
 milieu des rochers et des saules, notre feu fut vraiment
 le feu, le vrai feu des camps primitifs.

Les habits s'apprêtent à brûler.

Ces feux là ne s'allument pas facilement.
 On chercha une pierre à frotter dans la barque. Mais pas
 d'annuaire. Getzo tira de sa poche ^{de minuscules rochers} et à force de
 frotter finit par y faire un étincelle. Mais
~~ce n'était pas suffisant~~. On souffla dessus. Le cœur
 nous battait. Il nous fallait du feu, sans feu,
 impossible à vivre, comme nos farinos résolu.

Enfin la fibre fatiguée et on commença le feu à
 une tonne d'herbes sèches, ~~par~~ ~~elles~~ ~~elles~~ ~~elles~~ mais nous
 nous battîmes de brimades, elles l'appréhendaient peu à peu.
 On fit de la braise. On chauffa le pois et les gallets.
 Quand les gallets furent brûlés, on y déposa
 les pois, gâteaux et habits de branches de
 ferme. Le ~~chaux~~ gallets, ce fut le plus beau

repas de ma vie. Il embrasait le braise, le
 ferme, et l'habit fauché. On but de l'eau.
 On tenait nos brimades dans un café fort. Puis on
 s'allongea sur le dos et on dormit.

Quant au feu, on le préserva sous une capote
 de cendres bien clochées. Il fut abrité, dans un trou, et il
 se mit à vivre très doucement. Il devint alors invisible, et
 ce n'est qu'un germe de feu enfouï dans la cendre,
 et il dura jusqu'à ce que, au moment d'abandonner le
 rocher. De temps à autre, il embrasait un
~~fil~~ imprévisible de fumée, et l'odeur de la cendre
 et celle s'ajoutait à l'odeur des rochers ~~de~~
 nous empêchant, qui abritaient le campement.

Nous étions, de la première fois, le roi de ce lieu
 notre fumée. Car la terre, toute pochée, ~~était pleine~~
~~de rochers~~ de fumées. La végétation de cette île, certes, nous
 voulait bien, mais la fumée s'en échappait; et, à tous
 moments, elle pouvait trahir notre présence. Les bords
 de la rivière paraissent inhabités. Mais il n'y a pas de
 lieux inhabités ou ne venant parfois en hauteur:
 j'achève, brouillis, pour ce rocher. Nos volumes
 ont s'approcher les rivières.

Dans le bas mont le courant était insensible et
 les fonds hauts, nos manœuvres à la perche [Les abords
 de la terre étaient bien gardés. La flore de camp y
 croissait avec une merveilleuse puissance. Nos
 navires avec lenteur et précaution sur de grands
 prairies en fleurs. Là s'élevaient le flautain et la
 linaiquette, la boule d'or, et le glaïeul des mariages.
 Nos échantillons de notre prime des lentilles d'eau et de
 nénuphar. Plus loin le canal ^{glacé} d'un canal ^{glacé} couvert
 de valériane palustre. L'étendue liquide formait nos têtes
^{esthétiques} de fleurs blanches, roses et violettes; les uns devant leurs
 tréjells, les autres flottant sur les eaux immobiles. Parfois
~~on~~ on rencontrait de hautes gentianes bleues qui nous
 émerveillaient. Nos rives même, quelques ~~florissantes~~
~~florissantes~~ de flammes d'eau, qu'on appelle aussi l'iris
 des marais, ~~elles~~ mais il ne fleurit qu'en septembre.
 On fait ^{une ligne} terre sur un lit de gravier. Argant ~~est~~
 le bief, on examine le pays. Il était vide.
 - C'est le désert, un dit Gatz.
 - Alors on sera bien tranquille.
 - Peut-être, l'écoulet ~~est~~ Gatz.
 Mais il vaut mieux ^{se tenir tranquille} ~~se tenir tranquille~~. S'il n'y a guère des
 à voir, on ne tardera pas à s'en apercevoir.

- Et qui ?
 - Je ne sais pas. Quelqu'un. Il y a toujours quelqu'un
 de caché.
 Là s'élevait un énorme bouleau. On y grimpa.
 Alors le pays ^{nous} apparut.
 En amont le fleuve, une vaste vallée. Des
 bords ~~abondamment~~ abondamment les rivières basses. On fut une
 montagne. A peine à la nuit; ~~elle~~ ^{elle} ~~se~~ ^{elle} ~~montrait~~ ^{montrait} à
 un nuage.
 Gatz au dit.
 - Cette nuit, l'écoulet, on a bien fait sept heures.
 Regarde. Tu ne vois plus l'île. C'est une chaux.
 - Ils nous poursuivront ? Demanda-t-il.
 - Tout est. Il leur faut une barge.
 - La même à cette heure; mais elle prend l'eau.
 - Il l'aument vite repérée. Je le connais bien.
 Trois jours suffisent.
 L'écoulet, puis ajoute:
 - Jusqu'à, on sera à peu près tranquille. Et
 puis, on ~~se~~ s'arrangera.
 En amont aval, le bas mont, après un
 quart de lieue plus loin, rejoignait le ruisseau. Celle-ci
 descendait en se rétrécissant vers de jolis collines.

Là elle rencontrait des ^{ruis} bords et rochers et au
 voyant qui ^{en haut} tombait, sous le soleil. Une immense étendue
 d'eau vive ^{sur l'immensité des terres} s'étendait plus loin, ~~à l'horizon~~
 Le soir y ^{alors} s'élevaient de grandes colonnes de vapeurs blanches.
 Les uns ^{se levaient} fumaient vers le ciel, les autres, qui
 montaient à l'ombre des collines, déjà bleuissaient.
 A un pied, longeant le bas vent, courait une
 bande droite. Des bouquets de vignes et de fougères, sous
 l'animal. Pas une maison. Pas une cabane. Le
 sol inculte, caillouteux, ~~de tous côtés~~
 Mais le sol s'élevait en pente
 rapide, vers le côté d'une colline dénudée qui nous cachait
 le reste du pays.

Là elle rencontrait des ^{ruis} bords et rochers, et on la
 voyait qui ^{à l'horizon} tombait ~~à l'horizon~~ sous le soleil couchant. Sur l'étendue
 de terre brune, une étendue d'eau vive immense, plus
 loin, s'étendait. Déjà le soir y s'élevaient de grandes
 colonnes de vapeurs blanches. Les uns ^{fumaient} partaient vigoureusement
 vers le ciel, les autres, qui ~~montaient~~ ^{montaient} à l'ombre des
 collines, bleuissaient déjà.
 A un pied, longeant le bas vent courait
 une bande droite. Des bouquets de vignes et de
 vigneuses

fougères sous l'animal. Partout ailleurs, un sol
 inculte, caillouteux. Pas une cabane. A peine y a-t-il
 une fougère ou un tronc grimpereau.
 La bande s'élevait, au sud, rejoignant vers le
 haut d'une colline dénudée qui nous cachait le reste du
 pays.

- Il dit y avait un village, dit Gatzgo.
 - Où?
 - Quelque part, jurerai cette nuit.
 - Comment le sais-tu?
 Il sourit:
 - Oh, le bleu. Mille fois. Une fois au lieu
 jusqu'à la nuit. Et tu venais.
 J'ai toujours l'habitude de Gatzgo. Il savait tout.
 Du haut de l'arbre on voyait, traversant les
 cailloux de la lande, un ruban d'herbes sèches. Il descendait
 vers le bas vent, et c'est là, une touffe de graminées, un jaillissement.
 - Une source, me dit Gatzgo. Il faut aller voir.
 On y alla. On en trouva, sur l'herbe haute, qui en
 sort brouillée, On ~~alla chercher~~ ^{retrouva} jusqu'à la barque pour y
 prendre un pain.
 - Creuses ici, les collines, dit Gatzgo.
 Et sur un replatement d'argile, on fit une trou.

L'eau suinta. On continue à penser, et on macère
un petit bassin. Par une grille dans l'argile, d'eau bouillante
une couche de sable. ~~On~~ ^{la} ~~boîte~~ ^{est} ~~scellée~~ ^{par} ~~un~~ ^{un} ~~capuchon~~ ^{capuchon}
Et on attend. D'abord le roseau reste sec, mais ~~lors~~ ^{lors} ~~de~~ ^{de} ~~quelques~~ ^{quelques}
jours, plus ou moins par le feu. Enfin une gouttelette
se forme; elle s'arrondit; ~~le~~ ^{elle} ~~liquide~~ ^{liquide} ~~reste~~ ^{reste} ~~visqueux~~ ^{visqueux}.
Tout à coup elle tombe. Une autre nuit, et, lentement, à
la brèche du roseau vert, naquit la source. A peine un
fil d'eau, mais filtré nettement ~~par~~ ^{par} ~~un~~ ^{un} ~~écoulement~~ ^{écoulement}
^à ~~un~~ ^{un} ~~écoulement~~ ^{écoulement}. En une heure ~~elle~~ ^{elle} ~~est~~ ^{est} ~~devenue~~ ^{devenue} ~~une~~ ^{une}
cette eau limpide. A cet instant chacun de nous, en habit
une lanterne. Elle ~~est~~ ^{est} ~~avait~~ ^{avait} ~~eu~~ ^{eu} ~~la~~ ^{la} ~~saveur~~ ^{saveur} ~~de~~ ^{de} ~~l'argile~~ ^{de} ~~fraîche~~ ^{fraîche}
et de la racine de sureau.

On emportait une bouteille. Et, la ^{barque} ~~part~~
nous remena, sans l'île, où nous arrivâmes avant le
nuit.
Le feu fut éteint, mais avec précaution; au-dessus
arbre, sur nous, si qu'une flamme; ^{du} ~~qui~~ ^{reflétait} ~~reflétait~~
sur leur feuillage.
Les grenouilles, en croassant, annonçaient la
nuit.
Elle fut calme. ***

Les jours suivants ressemblèrent au premier jour,
les nuits, à la première nuit. Il y avait, en nous et tout
autour de nous, une grande paix. Après l'inverse des premières
heures. ~~l'après~~ ^{l'après} ~~nos~~ ^{nos} ~~arrivés~~ ^{arrivés} ~~notre~~ ^{notre} ~~vie~~ ^{vie} ~~avec~~ ^{avec} ~~à~~ ^à ~~la~~ ^{la}
vie de ces eaux dormantes. Nous ~~restions~~ ^{restions} ~~nos~~ ^{nos} ~~reflexions~~ ^{reflexions} ~~sur~~ ^{sur} ~~nos~~ ^{nos}
mouvances sur le soleil, ^{le} ~~le~~ ^{vent} ~~vent, ^{notre} ~~notre~~ ^{faune} ~~faune,
et ^{notre} ~~notre~~ ^{repos} ~~repos. Et il nous en venait au cœur une
merveilleuse plénitude.
Tout ce que nous faisions, durait longtemps; et nous
trouvions à temps, trop souvent. Car sur les eaux dormantes
tout se fait tout lent, et c'est avec lenteur qu'une
barque s'en va d'un îlot à l'autre. On vit sans
impatience; et on a de longues journées. On les avança
pour leur longueur et leur apparente monotone.
Car rien n'est plus vivant, quand on sait quels les
vie, que ces lieux où l'air et les eaux semblent
dormir. ~~l'après~~
Certs il y a des moments où ils reposent, mais
sans leur repos, mille vies invisibles continuent
à brasser.
Je le compris dans et n'ai pu dès lors
l'oublier.
C'est tout le jour, le plus souvent, qui immobilisait
les nappes de l'air et de l'eau.~~~~~~

Dès que le bruit du matin s'était
éteint, ~~sur le bateau~~, la terre et l'eau tombaient
dans la tranquillité. Vers onze heures, Gatz,
un grand plongeur, ne sachant pas nager, ~~se précipita~~
~~en descendant~~ ~~par le bord de la barque~~

^{et replongant} Il s'empêchait, tout nu, ~~de se précipiter~~
ses jambes longues sur cette eau verte, ~~à l'aide d'un~~
~~objet~~. Je le suivais des yeux à travers les algues
~~incertaines~~ sombres, où il errait, longtemps.

Dès que le bruit du matin s'était éteint, la
terre et l'eau tombaient dans la tranquillité. Vers onze
heures, Gatz se précipitait un grand plongeur. Il s'empêchait
obliquement jusqu'à des algues sombres, et je suivais
des yeux, avec un vague étonnement, son corps blanc
qui errait, loin de moi, sur ces fonds aux herbes
saugereuses. Je voyais se plier et se déployer lentement
ses longues jambes sur cette eau verte. ~~Il s'agitait~~
~~et se débattait~~ Il y évoluait longtemps et avec une
telle aisance qu'il semblait créé pour les eaux autant
que pour la terre. Ce n'était alors, à ses yeux, qu'une
insignifiante bête sans-marin, et j'étais étourdi
de la voir émerge, les yeux clos, le visage grave,

sur ses lèvres d'émeraude, à dix pas de la barque
remuante à l'écume de la suive, je l'avis attendue
avec appréhension.

Il allait à l'aide sur le rivage, ~~à dix pas~~
Le plein soleil, sa peau de bronze ~~se~~ fermait soudainement.
Ne sachant pas du tout nager, je ne le suivais
pas sur ses baignades. Parfois il partait, le nez pointé
à travers les canaux, et j'étais aufrôlé ^{qu'il} ~~de sa~~
disparition. « S'il ne revenait plus, s'il le voyait,
que fais-tu, tout seul? » me demandais-je.
La barque, pour moi seul, était trop lourde, et je
n'avais aucune expérience de cette vie libre et sauvage
à laquelle il semblait habitué.

Les après-midi étaient ~~très~~ chauds. On s'y
assoupissait. A part le frémissement d'un insecte, on
sentait ^{l'inattendant} une corpe, rien ne passant ~~hors~~ le silence.
Nous fisions, sur l'île, les siestes sombres, à l'ombre
des rochers et des buissons vains. Quelquefois
nous menions la barque sur un tunnel de verdure
à l'ébri. Elle paraissait l'origami d'un « tube-sarcelle »
qui ressemble à un diving. On s'amarrait ^(à une racine de laide) et jusqu'au
soir, on s'abandonnait sans souci au plaisir de

^{volats}
voir sur le camp ~~volats~~ papillons, sphérides et
libellules. Ces gerris infatigables ^{qui} ~~travaillent~~ ^{travaillent} ~~travaillent~~ ^{travaillent} ~~travaillent~~
sagement, ~~travaillent~~ sur le papyrus. Ses fleurs d'eau
Nos paroles peu. Gatzgo, ne pouvait le silence,
que par un ~~silence~~ ^{silence}:

- ~~Quoi?~~ ^{Quoi?} ~~Local~~ ^{Local}, très-~~très~~ ^{très} bien. Il y a une lute.
On ne bougeait plus.

Une toupie venait. Le plus souvent, sauf ce
frémissement, rien ne décelait le poisson. S'il en donnait
^{il restait invisible} ~~il restait invisible~~. Quelquefois un venton broutait
feuille de roseaux, et une tête apparaissait, enlevée
à ses yeux ouverts. Une libelle. Ayant flairé l'eau pour
- l'instant, elle se retirait dans la feuille.

~~Les autres insectes~~ ~~étaient~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~camp~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~libellule~~.

Passées par notre silence, un rat frétique
se frottait sur la herbe, inquiet, fureteur. Il y était
peu.

Une sarcelle, ~~volait~~ ^{volait} ou une foulque traversant
le canal et disparaissait dans les papyrus, au retour
à peine l'eau.

Parfois sur le vent de brucles, ~~venait~~ ^{venait} une
fiche, ~~elle~~ ^{elle}, se lançait le martin-pêcheur, ~~à~~ ^à
~~travaillant~~ ^{travaillant} de son ventre blanc il offrait l'aide...

Et le soir venait, venant de la terre sur nos, ~~deux~~
~~les~~ ~~nos~~ ~~bois~~ ~~travaillant~~ ~~et~~ ~~travaillant~~ ~~le~~ ~~feu~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~terre~~ ~~sur~~ ~~nos~~ ~~bois~~ ~~folustes~~.

Le soir venait bientôt de la terre ^{sur nos} ~~sur nos~~,
~~travaillant~~ ~~de~~ ~~nos~~, ^{Tout} ~~Tout~~ les eaux se coloraient de rose,
l'air et l'herbe verte. et les feuilles de rose se reflétaient
^{sur le lac étendu} ~~sur le lac étendu~~, ^{la} ~~la~~ ^{camp} ~~camp~~ ^{tranquille} ~~tranquille~~.
Nos regards, à petits coups de paille, ~~sur~~ ~~le~~ ~~voile~~,
à ~~à~~ ~~vers~~ ~~le~~ ~~voile~~ ~~plan~~ ~~d'eau~~ ~~par~~ ~~où~~ ~~passait~~
le vent.

La, on murmurait de une petite avec, pas trois
mètres de front. Nos y étions en sûreté, car nos
~~gardes~~ ^{gardes} ~~étaient~~ ^{étaient} toujours la crainte de rivaux.

Et c'est en murmurant, à la fin, deux
bisonts et trois papyrus sèches, que nous regardâmes
descendre la nuit.

✕ ✕ ✕

Quant elle était ^(tout entier) ~~tout~~ ^{venue}, avec ~~sa~~
son chargement d'étoiles, Gatzgo, ~~travaillant~~ ^{travaillant} plus capiteux,
me parlait un peu. L'ombre nous rapprochait. ~~elle~~
- Il y a ~~un~~ ^{un} ~~moment~~ ^{moment} une loutre, tout pis, me
disait-il.
- Où ?

- ~~Elle~~ Dans les arbres. ~~Elle~~ Elle venait boire.

Je l'entends toutes les nuits.

- Tout ?

- Oui, très tard. ~~Elle venait~~

- Et tu es éveillée ?

- C'est elle qui m'éveille, elle bat l'eau, quand elle a bu. C'est une forte bête.

- Je voyais la voir, lui dis-je.

Il murmure :

- Comment la voir ? Il n'y a pas de lune.....

Car il n'y avait pas la lune, seule, une croissant
improbable, qui folâtrait l'horizon au-dessous, ^{pres de} se
saisissant. Nos nuits n'étaient ^{qu'un épisode} ~~pas~~ éblouies.

Il en pleuvait de tous côtés, par rameaux bleus,
~~et~~ branches ^{d'argent} entrecroisées qui étincelaient sur nos
têtes.

Il en pleuvait de tous côtés et l'entrecroisement
de leurs branches s'arçait étincelait au haut des

l'ombre ^(soudaine) ~~de~~ ^{de leur milieu de feux purs} ~~des~~ ^{luisaient}
sur les eaux immobiles. Nos flottements sur ces ciels capricieux, bas du
~~temps~~ temps, et de l'espace.....

Les rainettes croassaient, ~~et~~ par
quelques ~~plaintes~~ plaintes vagues, quelquefois sauvagement.

Plus tard chantait, non loin de nous, un trèble
plus doux et plus paisible. Je les aimais. Partout plantes
et cailloux, rires et arbres, s'annuaient, à la nuit tombée,
d'une vie confuse et mystérieuse. Un cerf s'ébranlait
sans le vouloir ; un chevreuil sautait sur un
fuyez ^{non} ~~de~~ un blaireau dentait faiblement en
chuisson ; une fennec plissait de bande en bande
faisait impromptuement faire deux ou trois feuilles ;
un loup glissait un regard rôdeur.....

- C'est une bête triste, me disait Gutzko ~~gutzko~~
~~me dit~~ Elle réfléchit.

Je ne comprenais guère.

- Mais Gutzko, c'est pour ça qu'il est triste ?...

Mais Gutzko ne répondait pas. Il se contentait de
me dire : ^{a perdu son}

- Elle ~~est~~ ^{est} ~~triste~~ ^{triste}... c'est ce qu'a
raconté de vous, les vieux le savent bien..... Mais

il conte... ^{mi-roseaux} ~~mi-roseaux~~ ^{mi-nuitiers} ~~mi-nuitiers~~ commençant à chanter sur le ruisseau
Et j'étais... ~~Car~~ ~~il~~ ~~triste~~ ~~chantait~~. Toute la nuit, à la

même heure, ~~à~~ la pointe du vieux ormeau, son appel
mystérieux s'élevait sur le camp et le camp fleuri.

Le vent se faisait... et nos retours venaient s'agiter.
~~Et~~ ~~il~~ ~~chantait~~ ~~tant~~ ~~qu'il~~ ~~avait~~ ~~le~~ ~~champs~~

~~Il~~ ~~chantait~~ ~~tant~~ ~~qu'il~~ ~~avait~~ ~~le~~ ~~champs~~
~~non~~ ~~plus~~ ~~le~~ ~~retour~~ ~~de~~ ~~l'automne~~ ~~le~~ ~~rosignol~~, ~~en~~ ~~temps~~

Avec nos yeux dans l'oubli et l'insouciance.

Quelques fois tout était si calme que ça calme nos fronts
Alors nos inventions des dangers imaginaires.

- On se sent pas, disait Gatzys, d'un air peureux,
quels sont les habitants de ce pays. Car il y en a.
- Pour sûr qu'il y en a, répliquait j. comme un
idiot. Le seul peut-être des dangers.....

J'avais un frère sur le can, ^{un frère} ~~le can~~ de l'équip.
Luzzy sur les dangers!.....

Gatzys, pendant, hochant le tête:

- C'est sûr - la, l'escalier, ne m'a jamais rien dit de
bon.....

Il dessinait le rivage proche de nos yeux, couvert
de formes imprévisibles.

- Imagine, poursuivait-il, qu'on est de la
croupe de têt, les canotiers noirs. Ça n'est pas différent.
Tout bonhomme par là, et tout bonhomme par ici.

J'éprouvais alors une fiente terreur. Elle
m'était bien à portée. Car lorsqu'on se fait peur en
~~se sentant~~ ^{avoir} un danger inévitable, on sent ^{certains} que l'on
ne risque rien, mais on a tout de même peur. Et
C'est un plaisir ^{très} merveilleux.

- L'escalier ^{un beau matin} m'a dit Gatzys, et faut nos
fabriquer les armes.....

Il façonnait un arc, plus haut que lui. Et
On fit des flèches d'osier.

Et si un bruit ne venait d'un peu, on lui
disait une flèche. ~~Et de que que l'on faisait dans
l'arc, on se sentait fatigué. On tenait sur le coup
qu'on, pour le plaisir.~~

Quant on a une arme, on s'en
sert, fatalement. On tire pour tirer. Les meilleurs de la scène
ne tirent rien. On cherche vite un but. ~~Il y a un point~~
de plus tentant qu'un ^{but} à l'eau. ~~Et nos amis les meilleurs~~
~~notre, à nous, que notre~~ ^{Il venait} ~~à nos amis les meilleurs~~
l'oiseaux autour de nous, familles, individus, qui, nous regardent
moffensif, s'étaient associés à notre Née, presque autant
que le leur possible, naturelle.....

Souvent Gatzys, l'arc à la main, arrivait à
refait un col vert qui, à quelques pas de la berge,
se balançait sur l'eau, plantant, le haut des flèches
et même l'informait, le ^{fauche} ~~but~~ sur l'aile, sans aucune
méfiance.

Gatzys d'un air nerveux faisait vibrer le canotier,
il le tenait ^{à l'écart} ~~à l'écart~~ sur son genou, visait la tête:

Lui relevant l'arc avec colère, et lançait
sa flèche au hasard contre le rivage.
~~Elle se plantait dans le bois et~~

Le soir, on allait à l'officiant, près de la source.

~~Attendez, le nuit Pascalit~~
Attendez, le nuit Pascalit, disait Gatzgo. On venait les bêtes sauvages. C'est la nuit qu'elles viennent boire. J'ai ~~reçu~~ ^{reçu} de jupes.

Il me les montre. Les griffes leur tombaient beaucoup, l'une et l'autre. Mais la bête ne sent pas. On ne peut pas l'apercevoir au creux de la laide.

Et elle nous fait crier. On se tint cri.

— Je n'ai pas senti, Pascalit, affirma Gatzgo. J'ai entendu son pas.

— Et moi, Gatzgo, j'ai vu quelques veilles.

Mais ne vous inquiétez pas, cette nuit-là, lorsqu'il y avait quelque chose. Certes on y voyait mal; mais il est certain qu'une femme ne marche, au lieu de nous, au milieu de la laide. Elle apparaît et disparaît mystérieusement.

Si je n'avais pas vu réellement quelques veilles, comme j'ai l'apparence, de nous croire-je l'avis ou, ce qui me permet d'ignorer, en matière de conclusions:

— Gatzgo, cette bête est un monstre.

Une fois revenu dans notre baraque nous en discutâmes beaucoup. Il fut soupçonné. On lui fit

des faits, une queue terrible, ~~à une l'époque~~ ^{Compuis une queue?}

Je ne sais. ~~Et les bêtes~~, l'ont-ils à cause de leurs dents de bois. ... Car c'était forcément un carnassier.

— Pourtant, Gatzgo, on n'a pas vu ^{briller} ses yeux?

— Il les fermait, ~~mais pas~~ ^{mais} Pascalit ~~ne~~ ^{me} ~~le~~ ^{fermait} tout bonnement pour ne pas faire une mine.

— Tu vois, Gatzgo? demandai-je, alléché par Gatzgo d'un air de ~~la~~ ^{la} protestation:

« Cette trouvaille admirable »

Et Gatzgo, s'arrête tout protecteur:

— Pascalit, ces animaux-là, c'est possible de me faire.

J'en étais sûr et ravi de bonheur.

On discute beaucoup, même pour établir plus clairement la nature, la ~~race~~ ^{race}; et le nom de la bête. On ne voulait ni le chien, ni le loup. Du moment qu'on tenait ~~une~~ ^{un} ~~monstre~~ ^{monstre}, on n'allait pas le froquer solemnellement contre ces animaux connus de tout le monde. Comme on n'arrivait pas à l'identifier, Gatzgo eut une idée, qui ~~me~~ ^{me} me raviva; ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~fait~~ ^{fait} ~~la~~ ^{la} ~~taille~~

— C'est un Raca, affirme-t-il. On les appelle ~~carnassier~~ ^{comme} ~~un~~ ^{un} Raca. Il y a des Raca dans le pays.

Voilà tout, Pascalet. Tu as vu un Rocal.---

Rien de plus simple.....

Rien en effet n'était plus simple. Cette bête
était un Rocal, et même un énorme Rocal, de la
taille d'un âne; un Rocal dangereux, par
conséquent; et de plus un Rocal errant, un
militaire, un de ces Rocals susceptibles, qui ne
rien irrité et qui font ses mors d'un bout
prodigeux, le bout bien connu de Rocal,
qui défend le bout de la queue; et ce Rocal,
évidemment devant ravoir cette laide, où
ne vivait pas une bête, on ne pouvait pas une
plante. Car le Rocal hante la solitude,
régner sur le désert, et, quand il prend
de l'âge, il devient d'une telle ferocité que
même le taureau de combat et le buffle
prennent la fuite devant lui. On ne chasse pas
le Rocal. Car la chair de Rocal est sûre comme
un; et le Rocal blessé est un adversaire
terrible. Le Rocal n'ayant que le vent, on le
connaît mal. ~~Mais~~ D'ailleurs, dans
nos pays, le Rocal devient rare. Bientôt il n'en
restera plus. Nos voisins en ont de derniers Rocals.
~~de~~ de notre époque. ~~Et~~ ~~en~~ ~~en~~

Et nous en restons pantelants de plaisir à
s'effrayer.

Le gatzgo! déclaré - je, exalté par la grandeur de
l'aventure, et fait retour à l'effrayer.

Gatzgo apprenant une proposition.

Le nuit triomphante, au retour de l'effrayer
mais on se porta sur un arbre.

- Le Rocal ne frappe pas, mais s'essaye Gatzgo,
qui le connaissait mieux que moi, certainement.

Nous restâmes perchés sur la branche
maitresse d'un ormeau, pendant le vent de la nuit.

Mais le Rocal ne venait pas.

- Il nous a évités, me dit Gatzgo.

Car le Rocal, chaque nuit, a un flair
extraordinaire.

ve. Dix heures de la nuit

Cette fois je ferai vraiment de feu.
~~Je ferai, cette fois, vraiment de feu.~~

Mais comme quelq' un, il était tard, je
me couchais ^{châli} sur cette gazze, qui, plus
brave que moi, surveille jusqu'à l'aube le rivage.

Mais deux jours après, il nous fit un fier
feu. Vers dix heures du soir, on entendit un vacarme
de bois cassés sans le boquetaux du rivage. La bousaille
tremblait, les branches éclataient de tous côtés. De
bruits profonds semblaient l'eau. Puis la tête
rien alla en profondeur au feu. ~~Je sentais~~ souffle,
souffle, agoune, r'ébroue.

— Il n'y a que, l'écrit, une chudite gazze, qui
r'était approché de moi, ~~Et s'en va~~
en vacillant, au pied de la banque.
Et s'en va en bon h.

2

Mais deux jours après, il nous fit une fièvre.

Vers dix heures, du soir, on entendit un vacarme de bris cassés dans les boutiques du rivage. La brasserie tremblait, les banquettes s'élevaient de trois parts.

De brutaux piétements troublaient l'eau. Puis la bête souffla, remuée, grosse, remuée s'ébroua.

- Il a baigné, Pascalit, une chuchote Gatzgo, qui s'était rapproché de nous en rampant au fond de la barge. Et surtout, Pascalit, un large po. A dit qu'il n'y a.

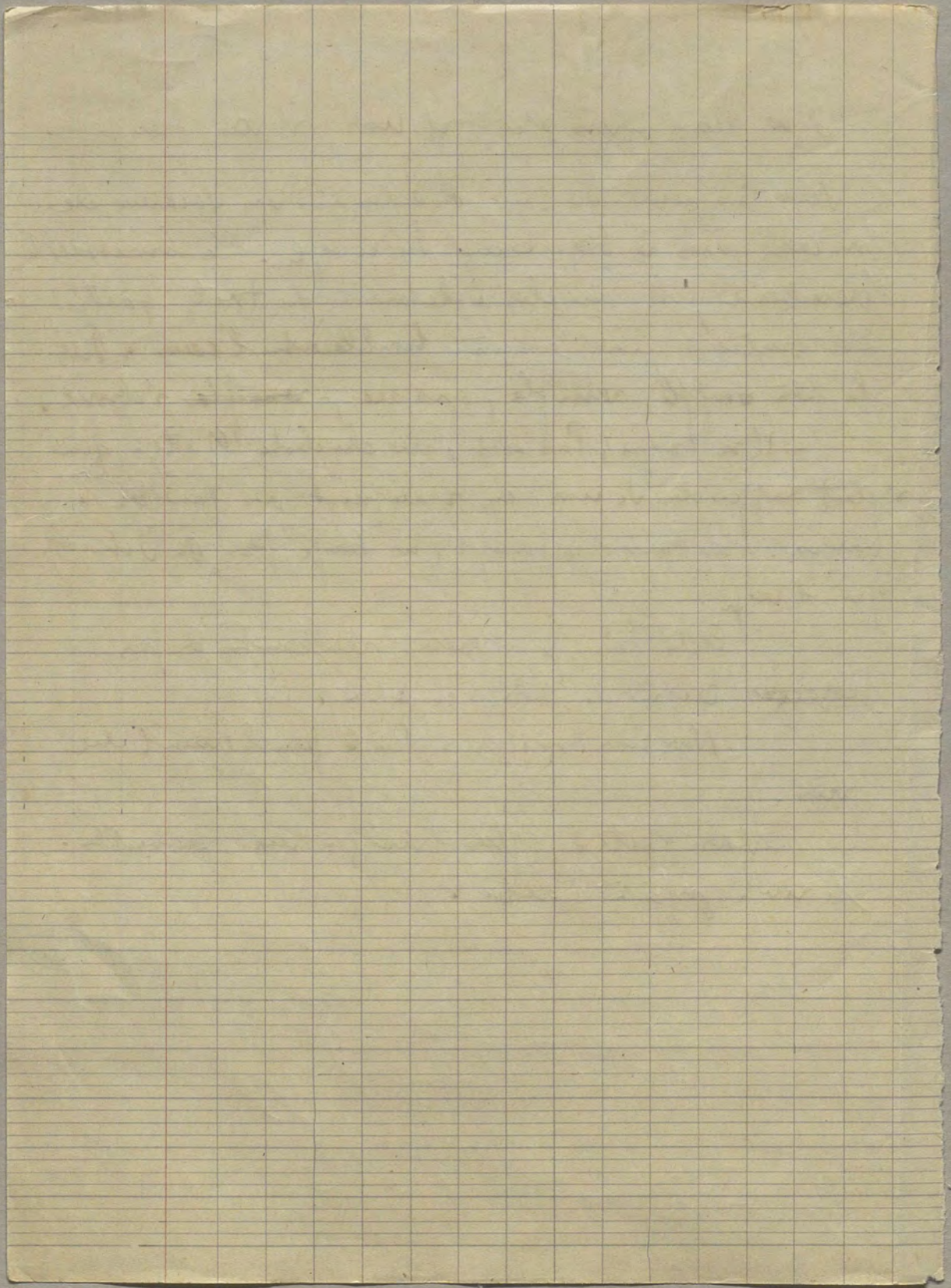
Cette fois, je peins réellement de peur.

~~Mais~~ depuis la bête s'en alla.

Mais nos trélines. Sur le peu le moment une nuit.

Mais Gatzgo, plus brave que nous, survient le rivage jusqu'à l'arbre.





restins fautelants ~~de flais et d'effort~~,
de flais et d'effort.

- Revois on Pascal, c'est un chance,
affirmant gravement Yato. On se recoute pas un
recal, ~~pas sa vie, comme de recouter une~~
comme un âne, ou comme un chien.....

~~Et, son avis gravement,~~

c'était bien un avis. Même qu

Yébo, même une tapis, ~~même un~~
sans de nombreux autres traits. Et

Et Popéni émergeant - un retournant
- l'effort, mais un arbre.

- Il faut et non - l'effort, d'ici, en
trouillant, sur son, mais



TABLE D'ADDITION

Le signe de l'Addition est : +

1 et 1 font 2	4 et 1 font 5	7 et 1 font 8
1 - 2 - 3	4 - 2 - 6	7 - 2 - 9
1 - 3 - 4	4 - 3 - 7	7 - 3 - 10
1 - 4 - 5	4 - 4 - 8	7 - 4 - 11
1 - 5 - 6	4 - 5 - 9	7 - 5 - 12
1 - 6 - 7	4 - 6 - 10	7 - 6 - 13
1 - 7 - 8	4 - 7 - 11	7 - 7 - 14
1 - 8 - 9	4 - 8 - 12	7 - 8 - 15
1 - 9 - 10	4 - 9 - 13	7 - 9 - 16
1 - 10 - 11	4 - 10 - 14	7 - 10 - 17
2 et 1 font 3	5 et 1 font 6	8 et 1 font 9
2 - 2 - 4	5 - 2 - 7	8 - 2 - 10
2 - 3 - 5	5 - 3 - 8	8 - 3 - 11
2 - 4 - 6	5 - 4 - 9	8 - 4 - 12
2 - 5 - 7	5 - 5 - 10	8 - 5 - 13
2 - 6 - 8	5 - 6 - 11	8 - 6 - 14
2 - 7 - 9	5 - 7 - 12	8 - 7 - 15
2 - 8 - 10	5 - 8 - 13	8 - 8 - 16
2 - 9 - 11	5 - 9 - 14	8 - 9 - 17
2 - 10 - 12	5 - 10 - 15	8 - 10 - 18
3 et 1 font 4	6 et 1 font 7	9 et 1 font 10
3 - 2 - 5	6 - 2 - 8	9 - 2 - 11
3 - 3 - 6	6 - 3 - 9	9 - 3 - 12
3 - 4 - 7	6 - 4 - 10	9 - 4 - 13
3 - 5 - 8	6 - 5 - 11	9 - 5 - 14
3 - 6 - 9	6 - 6 - 12	9 - 6 - 15
3 - 7 - 10	6 - 7 - 13	9 - 7 - 16
3 - 8 - 11	6 - 8 - 14	9 - 8 - 17
3 - 9 - 12	6 - 9 - 15	9 - 9 - 18
3 - 10 - 13	6 - 10 - 16	9 - 10 - 19

TABLE DE MULTIPLICATION

Le signe de la Multiplication est : X

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1 - 2 - 2	4 - 2 - 8	7 - 2 - 14
1 - 3 - 3	4 - 3 - 12	7 - 3 - 21
1 - 4 - 4	4 - 4 - 16	7 - 4 - 28
1 - 5 - 5	4 - 5 - 20	7 - 5 - 35
1 - 6 - 6	4 - 6 - 24	7 - 6 - 42
1 - 7 - 7	4 - 7 - 28	7 - 7 - 49
1 - 8 - 8	4 - 8 - 32	7 - 8 - 56
1 - 9 - 9	4 - 9 - 36	7 - 9 - 63
1 - 10 - 10	4 - 10 - 40	7 - 10 - 70
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2 - 2 - 4	5 - 2 - 10	8 - 2 - 16
2 - 3 - 6	5 - 3 - 15	8 - 3 - 24
2 - 4 - 8	5 - 4 - 20	8 - 4 - 32
2 - 5 - 10	5 - 5 - 25	8 - 5 - 40
2 - 6 - 12	5 - 6 - 30	8 - 6 - 48
2 - 7 - 14	5 - 7 - 35	8 - 7 - 56
2 - 8 - 16	5 - 8 - 40	8 - 8 - 64
2 - 9 - 18	5 - 9 - 45	8 - 9 - 72
2 - 10 - 20	5 - 10 - 50	8 - 10 - 80
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3 - 2 - 6	6 - 2 - 12	9 - 2 - 18
3 - 3 - 9	6 - 3 - 18	9 - 3 - 27
3 - 4 - 12	6 - 4 - 24	9 - 4 - 36
3 - 5 - 15	6 - 5 - 30	9 - 5 - 45
3 - 6 - 18	6 - 6 - 36	9 - 6 - 54
3 - 7 - 21	6 - 7 - 42	9 - 7 - 63
3 - 8 - 24	6 - 8 - 48	9 - 8 - 72
3 - 9 - 27	6 - 9 - 54	9 - 9 - 81
3 - 10 - 30	6 - 10 - 60	9 - 10 - 90

TABLE DE SOUSTRACTION

Le signe de la Soustraction est : -

1 de 2 reste 1	4 de 5 reste 1	7 de 8 reste 1
1 - 3 - 2	4 - 6 - 2	7 - 9 - 2
1 - 4 - 3	4 - 7 - 3	7 - 10 - 3
1 - 5 - 4	4 - 8 - 4	7 - 11 - 4
1 - 6 - 5	4 - 9 - 5	7 - 12 - 5
1 - 7 - 6	4 - 10 - 6	7 - 13 - 6
1 - 8 - 7	4 - 11 - 7	7 - 14 - 7
1 - 9 - 8	4 - 12 - 8	7 - 15 - 8
1 - 10 - 9	4 - 13 - 9	7 - 16 - 9
1 - 11 - 10	4 - 14 - 10	7 - 17 - 10
2 de 3 reste 1	5 de 6 reste 1	8 de 9 reste 1
2 - 4 - 2	5 - 7 - 2	8 - 10 - 2
2 - 5 - 3	5 - 8 - 3	8 - 11 - 3
2 - 6 - 4	5 - 9 - 4	8 - 12 - 4
2 - 7 - 5	5 - 10 - 5	8 - 13 - 5
2 - 8 - 6	5 - 11 - 6	8 - 14 - 6
2 - 9 - 7	5 - 12 - 7	8 - 15 - 7
2 - 10 - 8	5 - 13 - 8	8 - 16 - 8
2 - 11 - 9	5 - 14 - 9	8 - 17 - 9
2 - 12 - 10	5 - 15 - 10	8 - 18 - 10
3 de 4 reste 1	6 de 7 reste 1	9 de 10 reste 1
3 - 5 - 2	6 - 8 - 2	9 - 11 - 2
3 - 6 - 3	6 - 9 - 3	9 - 12 - 3
3 - 7 - 4	6 - 10 - 4	9 - 13 - 4
3 - 8 - 5	6 - 11 - 5	9 - 14 - 5
3 - 9 - 6	6 - 12 - 6	9 - 15 - 6
3 - 10 - 7	6 - 13 - 7	9 - 16 - 7
3 - 11 - 8	6 - 14 - 8	9 - 17 - 8
3 - 12 - 9	6 - 15 - 9	9 - 18 - 9
3 - 13 - 10	6 - 16 - 10	9 - 19 - 10

TABLE DE DIVISION

Le signe de la Division est : :

1 en 1 est 1 fois	4 en 4 est 1 fois	7 en 7 est 1 fois
1 - 1 - 1	4 - 4 - 1	7 - 7 - 1
1 - 2 - 2	4 - 8 - 2	7 - 14 - 2
1 - 3 - 3	4 - 12 - 3	7 - 21 - 3
1 - 4 - 4	4 - 16 - 4	7 - 28 - 4
1 - 5 - 5	4 - 20 - 5	7 - 35 - 5
1 - 6 - 6	4 - 24 - 6	7 - 42 - 6
1 - 7 - 7	4 - 28 - 7	7 - 49 - 7
1 - 8 - 8	4 - 32 - 8	7 - 56 - 8
1 - 9 - 9	4 - 36 - 9	7 - 63 - 9
1 - 10 - 10	4 - 40 - 10	7 - 70 - 10
2 en 2 est 1 fois	5 en 5 est 1 fois	8 en 8 est 1 fois
2 - 2 - 1	5 - 5 - 1	8 - 8 - 1
2 - 4 - 2	5 - 10 - 2	8 - 16 - 2
2 - 6 - 3	5 - 15 - 3	8 - 24 - 3
2 - 8 - 4	5 - 20 - 4	8 - 32 - 4
2 - 10 - 5	5 - 25 - 5	8 - 40 - 5
2 - 12 - 6	5 - 30 - 6	8 - 48 - 6
2 - 14 - 7	5 - 35 - 7	8 - 56 - 7
2 - 16 - 8	5 - 40 - 8	8 - 64 - 8
2 - 18 - 9	5 - 45 - 9	8 - 72 - 9
2 - 20 - 10	5 - 50 - 10	8 - 80 - 10
3 en 3 est 1 fois	6 en 6 est 1 fois	9 en 9 est 1 fois
3 - 3 - 1	6 - 6 - 1	9 - 9 - 1
3 - 6 - 2	6 - 12 - 2	9 - 18 - 2
3 - 9 - 3	6 - 18 - 3	9 - 27 - 3
3 - 12 - 4	6 - 24 - 4	9 - 36 - 4
3 - 15 - 5	6 - 30 - 5	9 - 45 - 5
3 - 18 - 6	6 - 36 - 6	9 - 54 - 6
3 - 21 - 7	6 - 42 - 7	9 - 63 - 7
3 - 24 - 8	6 - 48 - 8	9 - 72 - 8
3 - 27 - 9	6 - 54 - 9	9 - 81 - 9
3 - 30 - 10	6 - 60 - 10	9 - 90 - 10



III

Mektoub

L'orient
et la
occident



A dater de ce jour. ~~Il~~ l'inquiétude nous
saisit. C'était un sentiment bizarre : nous
commençons à craindre d'avoir vraiment peur.
Car le vacarme de la nuit, nos l'ins entendus,
de nos propres oreilles. Il n'avait rien d'imaginaire.
Un animal était venu troubler la paix de la
rétroite où nous passions que, sauf le farouche
racal, nulle bête ne hantait.

Nous affirmions bien, si est vrai, que ce
visitant inconnu ne pouvait être qu'un racal; mais
finalement nous n'en savions rien. Et si c'était
pas un racal? ... Et c'était simplement une
vraie bête?

- Il faut mieux changer de maison. Pascale,
Annie, ~~mes enfants~~, Gatz.

Sur le site on appaie le distillat.
D'abord nous finis dans le club une école bretonne.
On y embarque un fagot de bois sec et notre
feu, qui on depuis religieusement dans un pot
de terre. Le pot fut placé sur un banc, dans
le fond de la loge.

Après quoi, ayant salué notre ancienne demeure

deux, l'arrière pays. Le land y finissait. Remuant
une foule maudite, des hautes de genêts ~~blancs~~, de
cyprès, de hautes épines, s'élevaient vers le dos
monclé d'une colline où s'avancient ~~de~~ ^{une foule} de
pins. [C'est une âme. ~~Malheureusement~~ Pas une
maison. Dans le ciel, un épaves. Il pleuvait, minable.

Je dis :

- Ce pays, ^{est tout} Gatzgo, ~~est fait pour~~

Gatzgo me dit :

- Tu as raison. Ce n'est pas un pays comme
les autres. Il y a des âmes.

Et moi, je lui demandai :

- Qui te l'a dit ?

Il murmura :

- Tu a bien entendu, comme moi, cette nuit ?
Ce remuement... Il a vu venir une.

Je lui dis :

- Ça c'est vrai, j'ai entendu. Et tu sais ce que
c'est, une âme ?

- Non, Pascal. Mais on peut voir. On le
voit... cette nuit, elle venait probablement.

Ma course battait.

Gatzgo continua :

- Vers six heures, le lune trouble. Il fait noir. Il y a
un grand ton au pied de la falaise. On s'y embouque.
Y'avis pas. Il le devina tout de suite :

- Pascal. me dit-il, il faut voir ça. On est de
bonne.

Alors comme je me taisais, il ajouta :

- On ne va que pas pour rien... Reste à tu
veux... ~~Malheureusement~~ pas y'irai seul.

J'avais honte ; mais une peur devenait si forte
que je répondis : Gatzgo :

- ~~Le~~ Ce que tu fais est défendu : on est puni.
Et l'homme à l'épave ; et j'irai à six heures
et jusqu'à la

disparition de la lune, il se tait.

Alors, il se débattit, vint se vêtir
sur sa tête, glissa dans l'eau, nagea vers la
falaise. Je le vis qui ^{bruyait} ~~remuait~~ sur le rivage.
Il se débattait sans bruit. Puis il disparut.

La boue reposait tout près de l'île. On
n'irait pas l'apercevoir. L'ombre des arbres
le couvrait.

Je m'étais installé au banc de pierre. ~~est~~

~~Je voulais~~ De là je pouvais commodément surveiller
le voyage. ~~Pas~~

Rien n'y bougeait.
L'attente fut longue, mais je n'avais pas eu
de sommeil. Je voulais, moi aussi, même de loin, voir
quelque chose. L'âme se manifesta vers minuit.
Elle marcha ^{de long en} vers, c'était un bassin de descente
sur le grès. Elle m'y apparut, comme une petite
blancheur. Cette blancheur eut un moment, puis
s'éleva de l'eau.

C'est alors que je perdis le tête. Je détachai la
barque de mouillage, et tout doucement je la perdis. Je
la perdis. Elle se tint et se tint : glissa ~~abandonnée~~
~~sur~~ sur l'eau noire. Elle fut si vite perdue. Je
que l'âme ne me vint pas. Si je l'espérais, c'est qu'elle
est blanche... ~~Malgré~~ Malgré cette blancheur, je n'arrivai
pas à la distinguer. Était-elle une femme? J'avancas
cependant vers elle, mais, immobile sur le grès, elle
n'était toujours qu'une tache sur l'ombre. Sur
l'ombre de cette même ombre, sans doute en une
voix, elle ^{lentement} ~~parvint~~ parvint. Soudain elle passa en
l'air, et je n'eus jamais plus de voyage.
Je l'attendis qui s'écoula : « O mon Dieu!

~~Je fus~~ ^{Je fus} ~~une~~ une âme! « Mais tu n'as rien dit
pas pour une âme; elle n'est rien sans
font, je demandai ~~à elle~~ :
- Et toi, comment s'appelles-tu?

L'âme s'écoula. Mais Gatzgo, bardi, s'écoula
hors de son trou, le dit au vol.
- Je le sais, me dit-il. C'est un fils! ~~de~~
de par exemple!
La barque arriva vers le père. ~~Je rejoignis~~
Je rejoignis Gatzgo.

Il tenait la fille par les poignets. Elle ne
se débattait pas. Elle paraissait de votre âge; mais
on le voyait mal.

- Que fais-tu là? Qui es-tu? Où est ta
mère?

Gatzgo l'accablait de questions. Elle se
taisait, mais ne semblait pas avoir ~~rien~~ peur de
rien.

- On ne te fera pas de mal, lui avança Gatzgo,
s'il en a besoin.

Et il lui lâcha les poignets, alors
elle me dit :

- Je vous connais. C'est vous qui êtes arrivé

sur le bas vent, il y a un peu de pluie. On
vous cherche dans les villages...

E Je fus chez Siffra. Les Gatzos, elle,
demanda :

Vrai - Vrai? ou vous cherchez? Et qui?

- Ch' nous, ^{à Pierromie} et le garde-champêtre...

- Et comment il vous cherche, dis?

- Il m'a de bambou. ~~le~~ ^à ~~me~~ ^{ad} ~~me~~ ^{un} ~~me~~ ^{bon}
annonce sur le feu. Après ça, il rente chez lui. Le dîner
depuis quatre jours... Tout le monde est au
courant.

- Plus vous pouvez dormir tranquille. Toi,
tu ne dors rien?

- Non, je ne dors rien, regardant la fillette. Mais
il y en a un autre qui vous cherche. Et celui-là il est
bien capable de vous trouver.

Cette fois, Gatzos, ~~par~~ ^{se} s'impréte.

- Comment ça va?

- Un grand sec, le feu noir. Mais venant
par le ruisseau sur une vague bout de bois.

Je ~~peux~~ ^{peux} penser avec terreur :

- C'est horrible, nos sommes ~~par~~ ^{par}!

La fillette continue :

- Mais là depuis ^{hier} ~~le~~ ^{soir} ~~ce~~ ~~matin~~. On l'a vu arriver au
même temps que les autres.

- Quel pantin? demanda Gatzos.
- Sa voix tremblait.

- Le petit théâtre. Demain il va jouer sur
l'océan. Il en fera un tas de ans. Il joue le vent,
après d'unes. Ce n'est pas toujours le même qui vient.
L'un d'eux les jours étaient jeunes. Cette année
il n'y a qu'un vieux, tout seul.

Allez le voir. Gatzos, ~~par~~ ^{par} ~~ce~~ ~~matin~~, était
L'ancien elle dit: lui aussi, le troisième.

- Il faut que j'aille. Dit-elle, ~~adieu~~.

~~Gatzos, après de sa réponse :~~
~~Après ça, elle dit :~~

~~La voix était devenue douce. Le père répondit :~~

~~Je suis un petit animal de la baraque,
les autres sont partis depuis longtemps. Le vent d'été vient.
Ils m'ont laissée avec le séguin, qui dirige la
maison. Mais elle dit qu'il vous cherche un
de ces jours. Je l'ai vu bien.~~

E

~~Après le départ de Pierromie,
c'était une dernière nuit, la plus belle maison
du village de Pierromie.~~

Nous la reconduisîmes jusqu'au bois. Elle
nous précéda. Ses yeux, paraient la nuit aussi
bien que ceux de Gatzgo. A l'entrée du bois, on
ne fit de bruit.

Sur les arbres l'obscurité était si noire que
Gatzgo s'étonna, lui-même, que la petite n'eût
pas peur.

- Pourquoi vois-tu, la nuit, au bord de l'eau?
demanda-t-il.

~~Elle répondit simplement:~~

~~- J'ai vu devant moi l'obscurité de la nuit.~~

~~On l'interrogea encore. Elle répondit doucement:~~

~~Elle habitait ^{un} mas, ~~elle habitait~~ avec
une vieille servante. Ses maîtres, vieux aussi, grand
père Saturnin, grand oncle Saturnin, étaient
partis. Ils avaient eue un petit fils, un
garçon de dix ans, très bon de lui. Dans un pays
lointain. Dieu seul savait pourquoi. Et ils y étaient
très, naturellement. Plus elle venait en
cabanon, la nuit, près Notre-Dame. Ils étaient de
les faire retourner vite, car au village tout le
monde les regardait.~~

Comme elle se taisait, Gatzgo l'interrogea encore,
en insistant. Il avait une voix si ^{grave} ~~grave~~ qu'à
la fin elle parla.

Les parents étaient morts. On l'avait
recueillie toute petite. Elle servait dix de bonnes gens,
grand père Saturnin, grand oncle Saturnin.
Lorsqu'ils vivaient qu'un petit fils, Constantin,
âgé de dix ans. Un beau jour, les trois étaient
partis pour faire un long voyage. Et l'avait
laissé seule à la maison, avec une vieille
servante, qui pouvait toujours. On disait qu'ils
vivaient très loin, dans un pays très. Dieu
seul savait pourquoi. Et les naturellement
cabanon. Ils étaient, eux aussi, devenus
très. Mais ils vivaient plus ^{loin} ~~loin~~. Plus en
cabanon, la nuit, elle venait près Notre-
-Dame. De ceux de les, de ceux du village
ou tout le monde les regardait.

Cette histoire nous troubla beaucoup.
La petite, en la racontant à l'habitude elle-même
à la fin elle pleurait.

^{évoque}
Gatzo lui dit :

- Comment t'appelles-tu, petits ?

~~Elle répondit~~ Elle répondit :

- Hyacinthe.

Et chacune = fleurs.

A ce moment ~~elle~~ on entendit un pas dans le froc de
gris. Un seul de pas, un pas d'animal.

Effrayé, je dis :

- C'est la bête! le chacal!

Le petit dit :

- Pas de doute c'est une âme. Il vient au church.

On vit une ombre. Saluti sortit de ténèbres épaisses.

Le petit l'appela : « Approche, Culotte, mon ~~beau~~.

Tout de suite, bien doucement. Il ne faut
plus leur faire peur, cette fois-ci... »

L'âme vint ~~et~~ c'était celle d'une
merveilleuse femme. (Culotte était son nom).

- C'est l'âme enchantée du pays, mes
dit Hyacinthe.

Tout de suite elle.

Tout à coup elle devint toute :

- Demain, je ne reviens pas. ~~Le petit~~

~~dit~~ Je reviens voir le petit théâtre. Il jouera

pour les enfants, sur le feu du village; ^{il y a de la lune,}
tous les nuits. ~~à tous les jours.~~

Gatzo et moi, nous nous taisions.

Alors elle enfouit sa âme, et tous
deux s'enfoncèrent dans le bois ^{le plus naturellement}
du monde!

★ ★ ★

Le lendemain, la journée traîna en longueur.
On fleur sous l'air. Les jours présents, tout nous
occupait : un oiseau, une mouche, une feuille,
un papillon. Maintenant, sans rien, nous
étions désemparés, Gatzo se tenait à l'écart. Il
ne répondait à rien. De nouveau il avait ce
visage fermé que je n'aurais pas. Son air absent
nous séparait. Je me sentais seul. Le cœur gros, je
me taisais. gardais le silence.

~~Comme~~ Vers la fin de l'après-midi, j'ai y compris
plus. La lampe était plus vieillie, sur le
falain. Je sentais à terre et partais ~~à~~
dans le bois. ^{en promenade.}

Sur le chêne, il faisait très chaud, mais
la lumière y était belle et de petits insectes
nous, nullement effrayés, nous observaient de haut
de leur branche avec extraordinaire attention.

Leur aridité me donna du plaisir et, insou-
venant comme les âges, j'oubliai un
bragim en marchant dans le bois, où familiè-
rement arçalaient l'arbre en ombre de branches
blanches et de courtes d'or aux ailes noires.

Plus haut, sur le feuillage, d'autres oiseaux
chantaient. Comme le bois finissait vers le haut
collines, j'ouvris bientôt une bonne étendue
de pays. Mais je m'arrêtai et m'assis sur
un pin.

Sur le couchant, mais un peu, la rivière
reparaissait, toute brillante, ~~allant~~. Sur un
grand plateau, deux ^{petits} hommes lentement j'échappai
à l'épave. A mes pieds les deux vers et de grands
pinets éclairaient le contour des ^{premières} collines.
Le soir tombant, il se creusait, dans
les collines, des vilonnements blancs et des ravins
noirs, cependant que les manélas restaient
noirâtres.

Depuis un épaulement, on
apercevait un bout de village : cinq ou six
maisons, une tour, un petit clocher. Derrière
le clocher, trois ou quatre fumées s'élevaient

dans l'air. Là devait exister le plus grand
de village. On voyait, à mi-côte des collines,
le sentier qui y menait. Le camp feu était
dehors, mais un âne marchait sur le sentier.
Un âne tout seul, sans âtre, et n'en suivant
pas mieux, exactement, le tracé de la sente. Il
portait deux cruppes; et avançait, à petits pas, d'un
air parfaitement ravi. Dans une direction.

« ~~Oh~~, me dis-je, ^{selon l'habitude} c'est l'âne
d'Argenteuil. ~~Et~~... je vas le voir... »

J'attendis, le cœur battant. Mais l'âne
tout à coup quitta le sentier et il disparut
dans une pinède.

Presque aussitôt le soir commença
à tomber. Je ne m'en aperçus pas tout d'abord.
Quand ~~je~~ ^{je} ~~me~~ ^{me} ~~re~~ ^{re} ~~ven~~ ^{ven} ~~is~~ ^{is} ~~à~~ ^à ~~moi~~ ^{moi} il faisait déjà assez sombre
et je retrouvai le sentier au mouillage.

La buque était toujours là, mais
Gatys avait disparu.

LE MONTEUR D'AMER

Et pour toujours.

J'en eus ^{aussitôt} ~~immédiatement~~ le sentiment net
mais je ne voulais pas y croire. C'est pour ça j'attendais.
« Il va venir, ne disais-je, sans grand espoir. La fin
alleges furtives près d'un trou à lapin. J'ai eu tout de le
laisser seul. C'est comme ça. » ^{mais comme} ~~solitaire~~ il ne venait
pas. ~~Je~~ ^{Pour me rassurer} je n'ai pas pu y perdre, ~~mais~~ ^{pour} j'ai eu son retour.
Je redoublais d'espérance. Cela d'ailleurs ne me
servait de rien, car je savais bien qu'il était parti.....

Tout me disait que j'étais seul : les héls
et leurs cris, les camp et leur silence..... Tout. La petite
personnelle toute ~~solitaire~~ qui vivait à la pointe
d'une lagune ^{de} dans ~~un~~ ^{un} trou de rocher. Seul aussi était
seul. Et la bulotte à grosse tête qui se cachait dans
le feuillage d'un énorme papier, sur l'autre rive.

Elle se plaignait régulièrement à une bulotte plus proche
qui habitait dans un arbre juste au milieu de l'île. Cette
habitation du arbre répondait avec patience et beaucoup de
mélancolie à sa douloureuse compagnie ; et la conversation,
le langage des oiseaux traversait seulement le trou
solitaire.

Si nul bruit venait de ~~leur~~ ^{leur} ~~camp~~ ^{camp}, parfaitement
silencieux, ne l'assurait un coup. C'est que le
trou, en parlant par leur silence. Ils se taisaient :

Ainsi je comprenais une solitude.

Puis, un jour, je fus, mais je pensais que les héls
l'avaient été observés et affaiblis en ces lieux. ~~Et~~
il me restait que des craintes. Je n'appréhendais que
des peurs vagues : le bruit, une ombre, un rien
qui suffirait.....

~~Un jour~~ ^{Un jour} la lune se leva une trentaine de
plus grande. A son clarté, quand je vis l'étendue
des héls, je devins l'immensité de ma
solitude. J'étais si seul qu'en moi j'aurais
j'appellai Jotzo ; mais son son ne sortit de
ma bouche, tout je craignais, dans ce silence et
ce désert laertes, que ~~le~~ ^{le} bruit de son
voix ne retentit.....

« Il est au village, j'en suis sûr. Je n'ai jamais
à voir ^{à aller} ~~à aller~~ ^{à aller} ~~à aller~~..... »

Car s'il est seul, sur le toit et ce lieu sauvage
m'épouvantait moins que de penser à la tristesse de
Jotzo. Il avait bien, en partant, l'air d'être le plus
heule de sa vie. ~~Yotzo~~ ^{Yotzo} ~~de~~ ^{de} ~~par~~ ^{par} J'en souffrais
beaucoup. Car j'aurais pu ne retrouver un
compagnon forestier ; un compagnon plus fort, plus
conscient, plus habile que moi. Et c'était mon premier
ami.

Un obscur pressentiment me donnait soudainement à craindre qu'il ne revint pas. Aussi, ^{me} ~~me~~ par le désespoir, je résolus de quitter ce village triste, où j'étais si seul, pour aller à la recherche.

Je supposais qu'il se trouvait dans un village, dont j'avais ~~quelques~~ ^{quelques} maisons, au milieu de celui-ci.

Je me rappelle le sentier où j'avais vu tomber l'âne.

Il me paraissait si près de l'atteindre, en traversant les chênes, que je me dirigeai dans une direction vers ce bois. Tout le lieu était illuminé par la pleine lune.

[Elle vivait beaucoup plus vite là : la clarté éclairait son sentier et sa grande douceur m'éprouva une fois par enchantement. Car la lune exhalait les sons bien mieux que toute autre plainte. La lumière est si fine de nous... On la sent advenir, affectueuse et aux lueurs de printemps, son arrivée devient si tendre que toute la campagne s'attendait. Plus il y a de jours, par les enfants, qui s'éveillent la nuit, de plus charmant insulaire. Par la fenêtre ouverte elle éclairait leurs chambres, et quand ils se redressaient, elle fournait à leur sommeil les plus beaux rêves.

Bien l'un des rêves que je fis, sans doute. Certes je n'étais pas endormi dans une chambre;

mais comment tout ce que j'ai fait, cette nuit-là, ce que j'ai vu, ce que j'ai vu entendre, eût-il pu se faire autrement, si je ne l'avais pas rencontré dans un rêve ?

Le bois de chênes tout entier brillait dans la clarté lunaire. A travers les feuillages verts, elle descendait en colonnes bleues. Les vieux arbres trempaient de toutes leurs branches dans ce bleu ardent. Quand moi-même ^{j'arrivais} sortant de l'ombre, je me sentais dans un de ces blocs de clarté, je devenais subitement un petit corps pétrifié de lumière et de lune.

Je franchis le bois sans encombre, et aussitôt vint le sentier. Je ne le cherchai pas : il arriva lui-même, naturellement inconnu de lune. Et il fut aussitôt si familier que j'abandonnai à sa prévenante douceur. C'était un beau sentier de nuit, un de ces sentiers qui vous accompagnent, avec lesquels on peut parler, et qui vous font, tout le long du chemin, un tas de petits confidences. On y marche sans crainte, avec légèreté. Comme ils ont connus une grande innocence, ils ne sauraient vous tromper. Sur eux le temps ne compte plus.

arrivé sortant de sa jaquette fine, et probablement
le faisait beaucoup, car il n'avait pas touché les
tête. Mais cependant il tint devant lui avec
une certaine patience, ce qui, en tout que nous,
lui donnait une grande dignité.

Devant sa immobilité, les autres restaient
immobiles. A sa droite, d'abord, le vieux vic. Par
habitude il avait les mains sur son ventre, et sa
grande figure rouge avait pris pour le cas échéant
un air de surveillance et de réprobation.

A côté de lui, le notaire, petit vieux, maigre
comme un clou, à la bouche reculée, se frottait le bout
du nez. Il avait pitié.

Le médecin ventru, en veste d'alpaga, coiffé
d'un casque de paille, essuyait son binocle d'un
mouchoir à carreaux, fort usé et usé.
C'était lui aussi un homme d'âge, le visage barbu
et impavide.

Immédiatement à la gauche de nous, le
gardien-champ, un ^{monnaillat} ~~monnaillat~~. Il semblait fort vieux
que ~~le monde~~ ^{le monde}; mais il portait barbe militaire,
et un galon d'argent entourait son képi.

Près de lui un vieillard à la large carrure squelette.
seulement le carré. Sur le poteau il était
un vaste éventail sa barbe blanche. ^{De temps à autre} Il
avait un grand nez charnu, ~~et~~ ^{et} fort
brun clair, et, ^{dans} ~~sur~~ son ^{nez} visage boucane,
ses yeux vifs ~~étaient~~ restaient immobiles.

C'était l'ancien Notaire, le glorieux du village.
Sous son épaule se cachait, brulé, mortel et
ragé, le petit bouliste. Sexagénaire et retraité,
il était le seul de la file qui n'ait pas toujours
de bons sentiments.

Tel était le banc des notables.

Derrière se groupaient les villageois.

D'abord les femmes, un tiers vus: ~~à~~ à l'abri,
toutes les grandes mères et, au centre, toutes les femmes
mariées. Les jeunes filles se ~~tenaient~~ ^{tenaient}: fâchées
et ne cessant pas de rire ou de chuchoter.

Derrière les femmes, les hommes, ~~se~~
debout, sur quatre rangs ^{sur quatre rangs}. Il y en avait de longs
et de courts, de mortels et de ravis. Mais
~~étaient~~ la même expression de calme et de
puissance singulière modelait leurs visages.
Tous regardaient dans la même direction.

orme

Ils regardaient un orme colossal dans le feuillage, tel un dome, s'étalait sur toute la place. Aux branches les plus basses, on avait suspendu une multitude de petits lanternes et de grands lanternes véritables, multicolores.

Dans l'orme on dressait un ^{modeste} théâtre de toile. Et, de chaque côté de ce théâtre en avant de ^{ou pour accoster} ~~de~~ ^{des} ~~enfants~~ ^{enfants}, ~~sur~~ ^{sur} ~~les~~ ^{les} ~~deux~~ ^{deux} ~~côtés~~ ^{côtés} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~place~~ ^{place}, ~~ils~~ ^{ils} ~~se~~ ^{se} ~~tenaient~~ ^{tenaient}, ~~aussi~~ ^{aussi} ~~soigneusement~~ ^{soigneusement} que les grandes personnes.

Sur les le niveau du petit théâtre était ~~baissés~~. Mais on pouvait y admettre une fermeture. Elle se présentait en arc. Cet arc était arboré sur un fronton. Il avait des lunettes et il tenait un livre. Derrière lui ~~un~~ ^{un} ~~petit~~ ^{petit} ~~jeune~~ ^{jeune} ~~à~~ ^à ~~genoux~~ ^{genoux}, ~~il~~ ^{il} ~~se~~ ^{se} ~~tenait~~ ^{tenait}. L'arc lui faisait la haie, l'arc ~~derrière~~ ^{derrière} ~~l'arc~~ ^{l'arc} ~~et~~ ^{et} ~~l'enfant~~ ^{l'enfant}, souriant, avec indulgence et malice, un masque enroulé de laine, qui tenait les yeux baissés.

Derrière le théâtre il y avait l'église : un porche profond et plein d'ombre.

Et ~~sur~~ ^{sur} ~~dessus~~ ^{dessus} ~~l'église~~ ^{l'église} ~~et~~ ^{et} ~~l'ombre~~ ^{l'ombre}, le théâtre, les villageois, les lanternes et

l'orme immense. flottait le grand ciel de la lune, d'or, tout éblouissant.

Je ne sais ce qui la poussa à aller, réellement. Car j'étais trop ravi pour comprendre, et peut-être ~~un~~ ^{un} ~~spectacle~~ ^{spectacle} ~~aussi~~ ^{aussi} ~~merveilleux~~ ^{merveilleux} n'avait-il été ~~en~~ ^{en} ~~compagnie~~ ^{compagnie} que pour charmer les yeux et les oreilles.

On entendait l'homme derrière le théâtre une voix qui chevrotait, mais elle était ~~prevenante~~ ^{prevenante} et ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~de~~ ^{de} ~~grosses~~ ^{grosses} ~~voix~~ ^{voix}. ~~Et~~ ^{Et} ~~tout~~ ^{tout} ~~de~~ ^{de} ~~suite~~ ^{suite} j'en fus touché au fond du cœur. Cette voix annonçait ce qui le préparait derrière le rideau ; elle disait le nom des personnages et vous demandait de la croire, car ils allaient ~~par~~ ^{par} ~~leurs~~ ^{leurs} ~~yeux~~ ^{yeux}, ~~rire~~ ^{rire}, ~~pleurs~~ ^{pleurs}, ~~hais~~ ^{hais}, ~~amés~~ ^{amés}, ~~vivre~~ ^{vivre}, ~~mourir~~ ^{mourir}, ~~comme~~ ^{comme} ~~des~~ ^{des} ~~hommes~~ ^{hommes}.

espacement

Après cette courte harangue, le rideau se leva sur un jardin et son jardinier. Dans ce jardin poussaient des fruits inconnus, ~~exotiques~~ ^{exotiques}, et le jardinier en était très fier ; si fier qu'il regardait avec mépris tous les autres jardiniers. Il avait une jeune femme et un fils ~~beau~~ ^{beau} ~~comme~~ ^{comme} ~~le~~ ^{le} ~~jour~~ ^{jour}. On le voyait dans deux qui couraient sur les arbres ~~pas~~ ^{pas} ~~alléger~~ ^{alléger} de

gros ^{bleus} papillons. Le jardinier était fier de la femme
et de son fils presque autant que de ses melons et de
ses pommes. C'est pourquoi il leur demandait de présenter
les petits jardins de village, et il obéissait.

Or vint qu'un beau jour passé un men-
diant très fatigué, un vieux mendiant ^{accablé par la} ~~apparaissant~~ ^{faim}
~~et son la~~ ^{trist}. Une pêche pendait sur le chemin par
dessus la haie de cactus. Le mendiant le cueillit et

s'apprêta à le manger. Soudain l'agacé jardinier apparut,
rouge de colère, et se jeta sur le mendiant, à savoir! Il
lui fit lâcher le fruit d'un coup de bâton. Le fruit tombe
sur le chemin et le mendiant s'en va, résigné, sans se plaindre.
On s'achève que c'était saint Théodore qui voyageait, en ce temps-là, pour ses
affaires, et c'est à lui par celles du Bon Dieu.

~~Mais, alas, vint le Bon Dieu, dans
une imitation extrême. On le voyait qui fendait
dans le ciel et il parlait du jardinier en
termes tels que toute l'assistance frémissait,
particulièrement les filles.~~

~~Saint Théodore à venir ne continuant
sa route sans rien dire de la colère du
Bon Dieu.~~

~~Et le voyant partir à l'assaut ^{lui-même} [Et, le dieu
ayant changé, le Bon Dieu arrivait sur un
nuage. Il manifestait d'abord le plus vive
imitation, et il parlait du jardinier en termes
tels que toute l'assistance se précipitait de
~~sa part~~, particulièrement les filles. Après quoi
il s'en allait ^{à son tour} tout fier de sa réussite, et un
moment de trouble, derrière le théâtre, ~~annon-~~
~~çait son coup de tonnerre sa prochaine vengeance.~~
imitait le tonnerre. Le Bon Dieu, irrité, allait
vers son saint.~~

~~Alors on revenait au jardin de la
terre. L'enfant grimpait. On le voyait courir
sans méfiance, et cependant, parti sur le pécher
qui de Théodore, une vieille sorcière le guettait avec
des yeux de bête. ~~Théodore~~ ~~chassant~~
~~elle l'imitait.~~ Elle avait ramassé le fruit
sur le chemin, ~~et l'apportait~~ ~~à la lampe~~
~~tenue~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~fruit~~ ~~appelé~~ ~~le~~ ~~fruit~~.
~~bon de surprise~~ ~~de quel~~ ~~beau~~ ~~fruit!~~ L'enfant liche
le soir, ~~à la~~ ~~font~~, rose ~~et~~ ~~tenue~~, ~~à~~ ~~son~~ ~~premier~~ ~~à~~ ~~l'arbre~~
l'enfant passe le vie, le mange et tombe
éroulé. La sorcière lante ~~de~~ ~~joy~~, ~~et~~ ~~se~~
~~de~~ ~~rapide~~ ~~le~~ ~~fruit~~ ~~à~~ ~~lui~~ ~~et~~
~~et~~ ~~l'importe~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~airs~~.~~

De années passent - On voit un camp de
Bohémiens : c'est là que vit l'enfant. Il a beaucoup
frandi, mais il a perdu toute de mémoire. C'est
la sœur morte au prisonnier le fruit : et y
mendant il y a laissé. Tous les souvenirs : ainsi
n'a-t-il plus un bon sentiment. C'est maintenant
son père garmement de la tribu ~~Ullas~~ : il
marche, il joue, il triche, il vole, comme l'on
respice, et pour un rien il met la main à son cotte.
Tout le monde le craint.

Il les parents ? ^{depuis longtemps} Il les a oubliés, ^{parce qu'il a}
perdu la mémoire. Mais eux, à souvenirs toujours. Et
ils sont très malheureux. Les fruits ont beau frandi, aussi
~~qu'ils~~ qu'ils jadis, à profusion, sur tous les arbres, les
jardins ne font même plus à la récolte. Il a veillé ^{longs}
pend pleure ~~de son~~ ^{du son} ~~avec~~ ^{avec} ~~à~~ ^à ~~la~~ ^{la} ~~jeune~~ ^{jeune}
son chagrin lui - fait de cheveux
blancs, et il n'a plus, dans le présent, une seule d'espérance
lui et la femme espèrent toujours. « Le petit
revient » dit-il. Et pour quel fruit
Et ils l'attendent.
Mais le fruit est-elle ouverte, vient de plus,

non qu'il puisse rentrer dans la maison sans le
appeler.

Mais voilà-t-il pas qu'une nuit les Bohémiens
arrivent. Ils se cachent dans les bois.

Or le boy même un veup mendiant - est
venu demander l'aumône. Il avait faim, il avait froid.
Le jardinier s'est souvenu. Il lui a donné un panier
de pommes. Le mendiant n'a pris qu'une pomme et a
marché devant lui le veup. Puis il a dit au
jardinier : « garde-le bien soigneusement au
chevet de ton lit, et prends patience. Un jour
quelqu'un le mangera » ~~par~~ ^{par} ~~le~~ ^{le} ~~mendiant~~ ^{mendiant} a disparu.
C'était saint Théodore...

Le Bohémien se fait de caches dans les bois
terribles, ont vu le jardinier indigne. Et tous en
choeur ils se sont dit : « le jardinier est riche. On
va le voler. » Le sort a désigné l'enfant habile au
vol.

Le lieu s'en va, la nuit tombe, le chomette
hurlule, et l'enfant se frappe dans l'éclo.
Il attend le veup, trouve le père, et un
tata, il cherche la femme. Mais les mains
ne remouvent qu'à vide... Cette troupe
maison, sans souci de veup, respice, en
pleure nuit, la porte grande ouverte.

Le mauvais jurement hôte, & traître.

Il avait épousé, par amour propre, mais il
a chassé le pré-bûche, il meurt de honte.
Soudain il découvre une chambre. Un vieil
homme y dort sur le dos. Une vieille
éclairé la figure. Elle se relève et dit. et, pris
de lui, à sa chaise, sur une assiette, fente,
il y a une pêche fente, fente, et point, et
deux dents, semble à il, ont à fente monde.

L'esprit vole vers le main vers le fruit,
de la pâte à la bouche. Quel goût! quelle douceur!
Mais ça n'est pas un fruit! Cela n'est que
tout le temps, & ~~est~~, cela n'est
très doux l'âme! Oh oui? ... L'âme.

Le bon vieux s'écrit. La femme accourt.
Ah! son leur fils. Il est là, il le voit, il
le reconnaît, il sanglote.

Le bon Dieu apparaît sur son
nuage et hoche la tête de satisfaction.

Le viton s'écrit.

~~Effectivement cette nuit, la femme et le fantôme
enchantent tous les têtes de village.~~

En ce temps, les deux villages les gens avaient

encore l'esprit simple et, quand ils prenaient du plaisir, ils
le prenaient bien. Cette simplicité d'esprit leur permettait
de comprendre tout de suite le sens profond des contes, et
s'ils étaient ravis de leur naïveté, c'est qu'ils s'accrochaient
à leur propre sagesse. Réduits à quelques fentes claires,
cette sagesse fente nos multiples contes; et cependant elle
est le trésor éprouvé d'une antique expérience.

Le vrai savoir, s'il est réellement, n'est pas
mort. Il appelle souvent et inspire le fantôme
des hommes. Il devient, comme dans les contes, un
divertissement; et, ^{ce qui} avant il enseigne, ~~il~~
est là.

Heureux que le sagesse nous enchante.

Vieillessement cette nuit, la femme enchante
toutes les têtes de village. Durant tout le repas, elle
le murie cette bouche bée. Le curé, lui, hochait
une auge et quand le bon Dieu apparaît, il
se bigne. Le notaire et le médecin déclarent
satisfait. Le navigateur, quatre fois, faillit se
lever de colère pour aller étrangler la sorcière
civile et les perfides Bohémiens. On eut

quelque peine à le retenir. Les villageois par rangs entiers manifestèrent de puissantes émotions. Il y eut de l'ho! et de l'ho! qui grondèrent en sourdine et ils trahissaient la colère, l'indignation ou la pitié. Les enfants, eux, ne disaient rien, mais ils impudiquement et changeaient le yeux. Le drame les hypnotisait. Un meurtre les avait pris dans son filet de charmes. Ils ne respiraient plus, car ils étaient privés de toute distance par le scène, où ils étaient au plus eux-mêmes, mais les êtres qu'ils y voyaient. On ne leur jouait pas le piège, mais c'est eux qui merveilleusement se le jouaient ^(entre eux) sur leurs bancs, ou les voyait parfois frotter leurs visages ensemble, et leurs petits visages ^{presque} se vis l'un contre l'autre, s'immobilisaient dans l'extase.

L'un surtout, un visage de fillette. Il avait les pommettes roses, le bouche bien large et les yeux très bleus. Des cheveux ^(et bien très) ~~noirs~~, ornait une petite cornette qui se tenait droite sur la nuque. Brièvement il était égaré. Rien qui eût l'air de ravissement et de terreur qui pétrifiait le visage, ou le dévot. Car aucun autre enfant n'était

sailli, comme elle, par le jeu de la scène. où elle avait posé toute son âme.

Le rideau tombé, il ^{se fit} ~~est~~ un grand silence. L'assistance ~~commencait~~ ^{se fit} plus la tête vite devant elle. Seraien-ils théâtre :

« Bonnes gens, disait-elle, c'est fini. Maintenant mon chien Piquedou, la sibille aux dents, va passer et il fera la quête. Traités-le amicalement. C'est un seul coup de main. Car ces enfants ne sont plus de ce monde et, comme dans le folle, j'avais un petit-fils, mais le Bohémien l'a volé. Voici maintenant eux que je fais sauter les marionnettes dans vos ^{causés} ~~allées~~. Après moi, plus personne ne vendra vos les mentes. C'est la dernière fois que vos les voyez, mes amis. Car je ne fais plus de rien ^(de rien pour moi ou pour les autres) ~~de rien~~ de rien. Je ne reviendrai plus dans le village, et maintenant j'aurai un petit ^{ou pour la pitié} ~~ou pour la pitié~~, quand le chien passera...

Plus le village pleura : les femmes se mouvaient, les hommes essuyaient leurs yeux de la main détrempée. Sur les filles toutes ensemble

élevaient le vis à Dieu :

« Grand-père Savinien, un peu, mais une fois...
Leur vis était oué et chantant, tellement
que l'on vit, ~~à l'instar~~, grand-père Savinien sortit
de dessous le théâtre.

Le visage bouffi, la tête point, elle
était brève et charmée; mais, autour d'un coin pâle,
une marque de loup chenu blanc, descendait,
se mêlant à la lueur de fleur de veillard,
qui malait sous de la veine. Le jeune
était dans de carabides; et quand le veuve se
releva faiblement, trois cents vis ^{s'agitaient} ~~se soulevaient~~.

Il portait une veille redigée, et, autour de son, un
froncement. On le sentait très pauvre, et très fatigué,
le pauvre et le fatigué, qui à la voir, sur son
son ton avec tout de ~~de~~ simplicité,
par de se contentait avec plaisir, sans de respect,
le village se fut. Tant qu'il ne marchait pas, et
il ne descendait pas à faire, mais il portait
sans le savoir, naturellement, sur son veuve vis,
un ~~visage~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~ ~~un~~ ~~trique~~ ~~par~~.

Quand il fut tout à fait debout, on entendit
quelqu'un qui sanglotait en l'air, dans le feuillage.
Cela venait des branches basses de l'ormeau.

Tout le titre se livrait. Plus ^{ou de court} ~~par~~ Gatzgo, il pleurait,
à cheval sur une branche. Il pleurait avec une
sorte de fureur contre lui-même. Il avait honte de
pleurer, mais ses trois cents titres ^{saussés} ~~chabés~~, mais il
~~pleurait~~ ~~quand~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~chabés~~ de la voir si haut
murmurant de larmes. Mais il pleurait qu'il en eût,
et d'un bas, son grand-père Savinien, ^{petit} ~~par~~
~~de~~ l'instinct, le regardait d'un air inexpressif, tant
il lui paraissait inaffable que l'enfant perd
lui-même sa vie.

— Des grands, petit, criaient les femmes - on
te donne de vin ouf.

Le grand-père ne disait rien; l'enfant lui
avait longuement parlé. Il regardait toujours le petit-père,
sur les jambes tendues au milieu de feuillage. Et
Gatzgo, du haut de l'ormeau, le regardait aussi, tout
implorant.

Au pied de l'arbre, les notables : le maire,
le curé, le notaire, le médecin, formaient le cercle,
et il souriaient à l'enfant pour l'encourager.

à l'écrite. Ce qui s'est fait.

- Docement, lui disant, les grands-mères perdants.
- Ne te casse rien, petit fou.

Et les hommes hochant la tête félicitivement
grand père Sarrasin.

- Regardez, disaient-ils, comme il s'y prend
bien. L'incertitude n'est pas plus légers.

Quand, glissant de laug du tonc, Gatzgo
tombe devant le maire, tout le monde fut ocf. De
satisfaction soulagement.

Le maire était bon: il s'appelait Mathieu
Vareille, on n'a jamais vu pareil maire dans tout le
pays. C'est pourquoi nul ne s'attendait qu'il se
retournerait vers la foule, il lui annonça paternellement:

~~- Mes amis, tout le monde, va s'en aller en chœur
à la maison commune: c'est un grand père qui offre le
vin aux. Mais de l'ordre, surtout, mes enfants,
quand on marche, l'ordre.~~

- C'est un grand père qui offre le vin aux.

Une murmure de satisfaction s'éleva
de la foule. de ces trois cents âmes ocf:

Et le maire continua...

- En route, mes enfants! Et par ordre de marche:

les petits s'alignent, puis les ^{et après les filles,} fils, ~~et~~ les femmes,
et, pour finir, tous les électeurs.

~~Le grand~~ Le grand champêtre, de grande
champiète, à qui l'on avait donné un tambour
Le grand champêtre, éveillé, prit son tambour
et se plaça en tête.

Et le maire derrière lui. A sa droite
il avait grand père Sarrasin, à la gauche Gatzgo,
tout le grand sarrasin. Et il les tenait, chacun
par le main.

Suivaient, sur un seul rang, les ^{cinq} ~~six~~ utiles:
le curé, le notaire, le médecin, le Notaire, et
le baraliste.

Les villageois venaient ensuite; et les
petits marchaient en tête. Dans le premier file au bout
de la foule, avec ses yeux bleus et sa coiffe. Elle
regardait devant elle, d'un air sérieux.

Les vœux fermaient la marche.

Docement le grand champêtre de H
veille mais battait du tambour.

Il battait, de bon des bequilles, un air
de marche guilleret, au digne de son grand âge.

Et sur ce rythme sautillant tout le monde sous le
son se dansait.

Ainsi je vis nos pères, le père éprouvé, et les
filles qui s'étaient pressées par la taille, chuchotant
en souriant, et se balançaient.

— Jamais, disaient les vieillards, on n'a vu, depuis
auparavant, une fête pareille !

Les vieux approuvaient de la tête

Et les jeunes riaient sans savoir pourquoi.

Quant le dernier rang fut parti, je
vis le chien. Il suivait, la queue entre les dents,
avec son air de chien habité à suivre. Il suivait
le nouveau sur les talons de ceux, en trotinant.
Et si il était le dernier du cortège, il n'en paraissait
pas moins satisfait.

Il paraît à son tour, et je suis seul. ~~Et~~

~~Et~~

Personne ne m'avait remarqué, pas
même Gatzko. Gatzko tenait avec respect la
main solennelle du maître et il paraissait
pénétré de cet honneur. Il avait - il aperçu ?
Mais il ne regardait rien, car il était
cette nuit-là, le roi du cortège. Mais non,

qui l'avait vu et qui l'avait, j'en avais
le cœur tout gonflé de peine, et les larmes me
montaient aux yeux.

Pas y avait, l'air d'un ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~place~~
~~de~~ ~~la~~ ~~place~~.

De la fête il ne restait plus que les bancs vides
de l'école et le petit théâtre en toile rose avec son
âme fiute sur le rideau.

Les lampes me à un s'éteignaient dans
le bandes de l'école et, plus haut, dans le ciel.
Laiterie, on devinait bien que la lune
commençait à tourner vers les collines.

Je me sentais si seul, j'étais si malheureux
que je ne savais plus que faire.

Derrière le théâtre abandonné, on avait
mis une petite bracielle. Elle brûlait en
tremblant et le cœur de sa flamme invisible
s'élevait au-dessus du toit, une faible
et mystérieuse couronne de lumière.

Elle me poursuivait, et si bien
que j'allais m'arrêter vers elle, comme un
homme vaincu par le vent à côté du théâtre.
Il était plus haut que le toit ^{de la} ~~de~~ ~~la~~ ~~place~~, et

Lettres
NICE

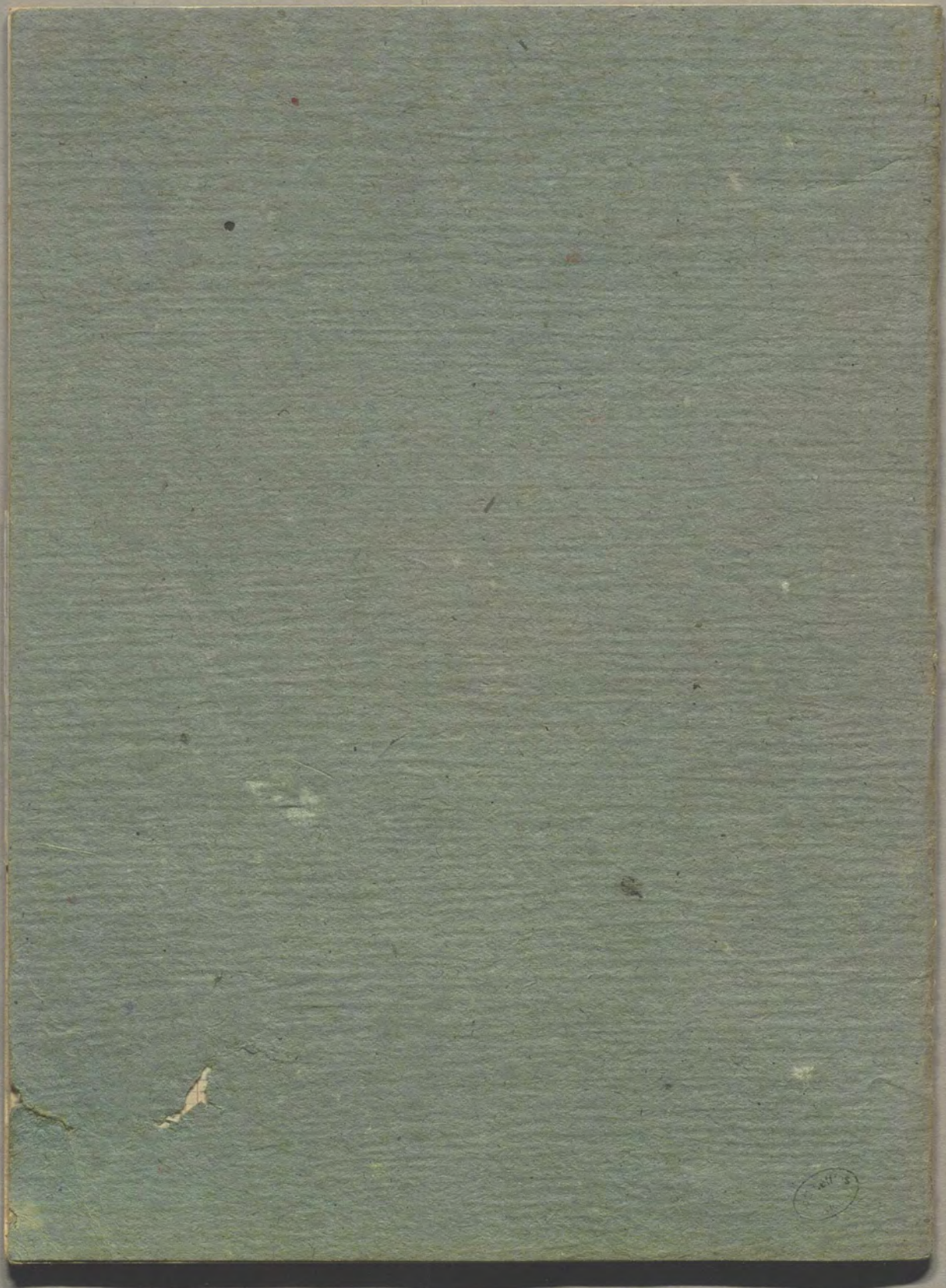
et sachant qu'il y a aux montants de petites
côtes, il se mit à examiner très attentivement
tous les coins de la page.

Le mot. c'était Kaegolot!

Mais il ne bougea pas.

Alors je pris le fruit.

★ ★ ★



M me
Gyranard



IV
Mektoub

L'enfant et
son père

SOLITUDE de PASCALET.

Je ne sais trop comment j'atteignis le mouillage. Tant que j'avançais ou marchais, je n'appris rien. Mais, arrivé au bord des eaux, une extraordinaire sensation de silence et de solitude me vint.

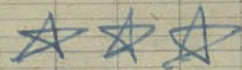
Rien ne remuait aux étangs, rien dans les airs. Les eaux semblaient de plomb. Une nappe d'humidité couvrait ce paysage triste, où scintillait, entre les ^{lignes des} ~~vagues~~ ^{mêmes} vagues, une étoile solitaire. La lune s'en était allée visiter d'autres mondes. L'île, formant, au milieu de ces eaux mélancoliques, comme une barque de ténés, eut m'inspirer une telle crainte que j'eusse été sur le rivage où le bateau était mouillé. Je le détachai et, j'en eus sur ma grande perche, je me séparai de la terre ferme.

« Il vaut mieux », me disais-je vaguement, puisque tout est fini, que la barque s'en aille à la dérive. »

Mais la barque ne suivit qu'un peu de temps. Quel courant n'atteignait, à travers là, la surface de ces eaux marquées. La barque, en s'éloignant des rives, ^{confa} ~~perdit~~ dans une sorte de tourbillon ^{magique} ~~nocturne~~ où la faible impulsion qui la poussait ne cessait s'affaiblir et s'évanouir.

Je ~~me~~ ^{m'envoyai} d'une ouverture et je me
couchai ~~sur~~ ^{sur} le fond du bateau.

De lors ~~je~~ j'attendais mon destin. Je savais
bien que c'était la ma dernière nuit de sommeil. Dans
le monde des eaux mouvantes. Aussi je voulus la terminer,
comme j'avais terminé les autres, allongé sur le
dos, dans le fond de ma barque, respirant, à travers le
plancher, l'odeur nocturne de l'eau douce, et où
je tirais, malgré la mesure des coups, tant de
paix, tant de repos.



Le soleil était déjà haut, quand je m'éveillai.
Avant même d'avoir les yeux, je compris que
quelqu'un était, avec moi, dans la barque.

Je sentais presser sur une face une chose
au café fumant, de pain chaud et de
profes joyeux.

- Bargebot, dis-je, les yeux fermés
dos, à quelle heure va-t-elle ?

Bargebot, me dit-il ^{près le large}
- Heu heu... ou bien le café et le fil.
Je ne boulevais.

Sur la proue, Bargebot, torse nu, se
longua pipe au bec, accroupi devant un fourneau
qu'il avait déniché je ne sais où, versait dans
un grand bol de terre, avec précaution, du
café brûlant.

- Arrive, fit-il, que t'il. Ça réchauffe,
et ça digère... quand on se réveille.

Et lui-même buvait d'un air content,
et ~~sur~~ ^{d'homme sage} sur la proue, il étendait ses rudes
mains, habiles à la manœuvre.

Le café me rendit ~~assez~~ ^{quelques} courage.

Je demandai :

- Tante Martine, Bargebot ?

- Ah t'attend, Tante Martine.

- Elle a pleuré ?

- Elle pleure.

Cela me rassura beaucoup.

- Ton père, ajouta-t-il, se sentira que
vers le fin de la semaine.

« Dieu soit loué ! Les choses
vraiment l'air de s'arranger. Je m'embardis.

— Tu as un peu pour moi, Bergalot,
demandai-je.

Stupéfait, Bergalot me regarda.

— Fichtre ! n'importe quel, mais il me
commenta par son exclamation.

A ses regards, à ses intonations, à
son air, je me sentais qu'il était, comme
toute, assez content de moi.

Mais il annonça le départ, et alors
seulement je m'aperçus que, pendant une
moment, on avait décampé de ce radeau.
Nous étions accés sur un autre pont de bois
nouveau, réparé seulement par une lagune aux
plats, au lit courant de la rivière. Je
le vis, à travers des joncs, qui passait,
toute claire, par grands vagues rapides.

Conte le flanc robuste de la
barque, flottait un petit bachelot,
à trois mâts. Six planches, pas de
bancs, mais deux rames énormes et

comme l'arrogance ! un mâât !

— Embarké, me dit Bergalot. On
laine ici la manette. Trop long pour remonter
ce courant-là. Je viendrais le reprendre.

Je changeai de bord sans enthousiasme.

— Tais-toi l'avant me cria-t-il.

Je dus m'occuper, à mener le bord.

— Bonne nuit, remarque-t-il, avec
ses fétus.

Et il hissa le voile. Elle était vieille,
usée ; mais, gonflée de vent, tout à coup,
elle claqua. Alors la barque s'inclina vers
l'eau qui ~~se~~ affleura ^{sur} au flot. Les
~~voiles~~ et nos appareillages.
Bergalot, ~~trépassé~~ tête nue, avait fait le
ravis et vigouusement il tira de deux
bords, ~~l'unique~~ l'unique filait ^{au ras de} l'eau,
si bien que le flot pulquif venait ^{monter} sur nos cordes.
Je venais de l'air, les bords et le voile, chassés
sans ce plein courant. Mais il tenait bon.
Bergalot, intérieurement, apportait, rame au poing,
vers deux bords, les poutres de la rivière.
Nous courions les tourbillons noirs, et

saupoudré, volant à fleur d'eau, nos sautoirs
par-dessus les eaux tumultueuses. Tout respirait
le joie : Barfollet, les plots ^{sautes}, le bûche qui saffait
à la bonne fortune, le veuf ^{sautes} d'oreilles et le grand
pompierement des terres riveraines, qui fumaient, attristés
deja par le soleil, en pleine maturité, entre les eaux
et les collines d'un bleu ~~vif~~ vif. Y'en avait un
feu mes feux et, écrivie par l'air vibrant qui volait
comme un feu sur le rivier, je m'abandonnais au plaisir
de boire à vent.

Vers midi, on alluma le rive gauche.
On y prit un repos. Barfollet tira un canot.
Il avait une immense canadière. C'était une
arme vénérable, ~~sautes~~ fructuant avec un silex. Lorsque
partait le coup, il lançait dans les airs une longue
traverse d'étincelles sautes et beaucoup de fumée qui
sautait ^{long} le bûche et le feu.

On passa la nuit, à la belle étoile.
Le lendemain on avait feu, comme le veille,
mais plus près des bords, en eau calme.

Vers le soir l'île fut en feu. Barfollet
parlait feu. Il ne dit cependant, en ^{maintenant} ~~maintenant~~
l'île :

PU LOTTES
Nico

- C'est nettoyé, petit. Bonté en plus.
~~Et~~ Et il caressa gentiment la canadière. Y'avait bien
qu'il était content de lui.

- Et il se restait ^{les} ? lui devant-je
il hochait la tête, ~~sautes~~ et de tout. Y'avait
l'impression qu'il ^{cochait} ~~cochait~~ ^{quelque chose} ~~quelque chose~~.
Mais j'ai saisi l'intention. ~~sautes~~.

On depuis l'île, de vive et
légerement on toucha au rivier.

On ~~sautes~~ fut à la maison, comme la nuit
tombait.

Nos traversées, le jardin. Sur le treillis de
la terrasse, il y avait une lampe allumée. Elle
éclairait le table. Le couvert était mis : ~~sautes~~ ^{sur} la
nappe toute blanche, ~~sautes~~ Trois assiettes, ~~sautes~~
~~sautes~~ d'eau, et deux ~~sautes~~ de vin clair. Le
poin, avec son point content, reportait ~~sautes~~ une inépuisable
l'était ~~sautes~~. Dans la cuisine, par la porte
ouverte, on apercevait le foyer, sur lequel, deux
poches et deux gros réchauffés mijotaient
faiblement.

Devant le feu on voyait Tante Martine.

A côté d'un vieux fauteuil en tablettes blanches,
la cage de pique ^{nommé sur le mur} ~~sur le mur~~, les vaisselles
posés sur les guéridons immobile et grave, elle
surveillait le repas du soir. Sa figure brune exprimait
la confiance. Elle attendait l'enfant parti.

Tout est chaque soir, avant elle allumait le feu,
répétait ce repas, mis à couvert, ~~allumait~~ suspendait
cette lampe sous le treillis, sous sa dévotion.

Et maintenant que j'étais là, ~~devant~~ elle
semblait, devant cette nourriture offerte, cette
fontaine avec amour, et une venue de la
maison paternelle. Certes j'étais alors trop jeune
pour comprendre ces choses graves, mais elle
sentait presque elle-même qui vivait de cette
vieille femme de son sang, attentive et fidele,
~~assurée~~, me troublait le cœur.

Alors je ne pus m'empêcher ^{d'écarter les yeux} ~~de pleurer~~. Elle
me entendit, et lui ^{elle} ~~me~~ appela :

- Tante vient ici, mon beau, que je t'embrasse.

J'entrai, tout ému, dans la cuisine.

Karphel resta sur le seuil, son front à
la main.

St. Leger
NICE

5

Je me laissai aller sur le banc de Tante Martine.

Elle me savait des vers doux : « Petit ! regard !
convenable ! » et que suis-je en dire ? Et une
voix méchante avec fureur devant le feu
et les moments, s'arrêta, pour me rassurer et
m'attendre avec douceur, s'exhalait les vapeurs
du repas, ~~qu'elle avait préparés~~ ~~de la table~~
~~aux chaises~~ ~~de la table~~

→ qui avait suivi Tante depuis le
matin, ~~comme~~ comme J. Boyer, bon J. Boyer,
~~était~~ ~~là~~. Et tout en pleurant, j'avais
faim.

Mes yeux au feu, bien tranquilles.

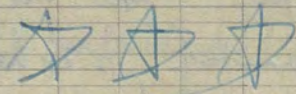
Après que j'~~allai~~ ^{j'allai} ~~me coucher~~ ^{me coucher}, mais Tante
Martine veille.

~~Elle~~ ~~était~~ ~~là~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~table~~
Karphel se pencha ^{sur} ~~à~~ ~~la~~ ~~table~~
L'air.

Lorsqu'ils se levèrent, ils chuchotaient.
Us avaient éteint la lampe. et ils parlaient
sur le terrain.

D'en haut, par le feu ouvert, ~~on~~
s'entendait ~~voix~~ leurs voix clappées.

comme un murmure. Sans doute pleuraient-ils
deux, et je m'assis en pleurant que
je pouvais dormir sans crainte jusqu'à ce qu'ils partissent
mon sommeil.



Mes parents rentrèrent une semaine plus
tard. Comme on le peut bien, Tante Martine
gêna la fille sur le fait de son escapade. Mais
elle se plaignit tout de même ~~assez~~ beaucoup,
pour se conformer aux usages familiaux, ~~qui~~ voulaient
qu'elle fit sa plainte, particulièrement quand ses parents
lui enlevaient, en leur absence, le gouvernement de la
maison. On le savait. Mais on ~~ne~~ ^{ne} ~~se~~ ^{se} ~~pas~~ ^{pas} ~~en~~ ^{en} ~~compte~~ ^{compte}
Et elle le savait aussi; mais il fallait que les rites
savés de la plainte et de repêchage fussent accom-
plis scrupuleusement.

Parmi les causes de détresse j'eus
ma part.

^{à souffrir}
- Il ~~me~~ ^{me} ~~venait~~ ^{venait} tout le temps. ~~De~~ ^{De} ~~malheur~~ ^{malheur},
offensa Tante Martine. ~~Et~~ ^{Et} ~~elle~~ ^{elle} ~~me~~ ^{me} ~~le~~ ^{le} ~~dit~~ ^{dit},
~~elle~~ ^{elle} ~~me~~ ^{me} ~~dit~~ ^{dit}. Il lit trop. C'est l'ennemi capital.

- Il lit trop, en effet, approuva, vint-il, un
jour. ~~Il~~ ^{Il} ~~me~~ ^{me} ~~dit~~ ^{dit} ~~il~~ ^{il} ~~me~~ ^{me} ~~dit~~ ^{dit}
Et le tournant vers moi:
- Pensez, il faut l'arrêter. A ton âge, on
s'amuse.

On me tâte le pouls. Il était apitô. Et on
me fit tousser la langue: elle était blanche.

Ma mère s'inquiéta:

- Un peu d'ambrosie, dit un père. ~~Et~~ ^{Et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~bonne~~ ^{bonne}
Il est toujours assis!

On m'interdit mes livres, et on me donne du
séné. C'est le pis à avoir chez soi, mais il fallait bien
en faire quelque chose. Bonne nuit, ce n'est pas le pays
trop cher.

Tante Martine, pour un cadeau, me ~~me~~ ^{me} ~~porta~~ ^{porta}
des ~~marolles~~ ^{marolles} des gâteaux au miel qu'elle
avait fait cuire au soleil.

Toutefois l'Administration de cette modeste
municipalité, bien loin de me réjouir de ce que
- du dans les régions vives de son être une
langue inexplicable. Car ~~chaque~~ ^{chaque} ~~un~~ ^{un} ~~de~~ ^{de} ~~nous~~ ^{nous} ~~en~~ ^{en}
~~avait~~ ^{avait} ~~une~~ ^{une} ~~opinion~~ ^{opinion}, ~~et~~ ^{et} ~~je~~ ^{je} ~~l'~~ ^{l'} ~~explique~~ ^{explique}, à
soi-même. Pour un père, c'était le pire.

Pour ma mère, la rate, et pour Tante Martine, le
 primum. « Respirer mal. Disait-elle. Si c'est le bien.
 Le calot n'est plus qu'un saupin... Il est vrai que je
 soupirais beaucoup, tant de la longueur, tant de
 l'autre chose; mais pas plus que les autres je ne
 savais de quoi, tant à malaise restait vague.
 Il s'écoula cependant, mais sans précision.
 On me rendit mes livres. « Après tout, grammaire
 n'est rien, s'il en a besoin, qu'il les lise... On entre dans
 le mois de Juin. On fera de Juin
 en juillet, et de fruits aux moissons, par les
 temps magnifiques. Maturés hâlés et vintés dans
 l'été, chassés, sans le bûle, la campagne
 où les sources vives ne tarissent pas en seul jour,
 et cependant je languissais. Un indéfinissable ennui
 abondait mon existence. Les fleurs ne paraissent
 plus. J'étais, au lieu de l'été, au lieu de l'été
 de l'été, dans le vœux, et sous les vœux flatteurs.
 Parfois, lassé de la maison et de la dépendance
 j'allais me asseoir dans le chemin, sur le bord
 du fossé. Et là, sans plaisir, j'attendais.

Et Lettres
 N° 2

Sans plaisir, et sans espérance. J'aurais voulu
 que quelqu'un vint, et un paté qui, le foetus,
 une bête, un chien, peut-être un âne...
 Bourgeois ne revenant plus à la maison. Qu'est-ce
 devenu? Personne n'en parlait jamais, et son
 absence passait inaperçue. Tantôt c'était sur les
 bords, les mois de chaleur, qu'il nous apportait,
 la fossure, une fois par semaine. Montant
 par le Bourgeois, et nous s'en inquiétait pas.
 Mais j'y pensais, et j'y pensais m'empêchant
 souvent de dormir, me rendant triste.
 Cette histoire s'écoula en septembre. Le
 raisin n'en eût pas. On vendait le vin
 fermenté et les grappes brillantes, dans les caves
 énoies, comme jamais, à une réunion, elle s'écoula
 bouilli, de nos parents.
 L'année semblait avoir vu de hautes
 fortunes, car Octobre fut sec, et Novembre
 pleine plume. La rivière ne parut pas, et
 les eaux vives raisonnées n'avaient pas
 notre terre, qui fut labourée, très péniblement.
 Mais nos éboulements qui passaient l'été
 de ma famille, n'allèrent pas un an.

EU Lettres
Nice

Et j'étais si mélancolique que même
 le froid de Noël, ce froid si franc, si vif, qui
 d'ordinaire vous réveillait, il ne me touchait
 pas. Je faisais un hiver long, pénible, morose.
 Je pensais souvent à Gatz. Où était-il ? - Parfois
 à la tombée du jour, très haut, dans les nuages,
 des courants ^{passants} volaient en triangle, à travers une
 bruyante. Et leurs ailes sauvages me frôlaient.

Les forêts, me voyant si triste, devenaient
 en x aussi tristes. ~~elles~~ Elles avaient essayé de
 tout, et rien ne m'avait réussi. Elles étaient
 pures.

Le printemps vient : les vents tièdes, ^{de} ~~beau~~
~~les~~ premiers ref. de la bourse, et le ciel siffle.
 Quelquefois je soupire, et je ne sçais pas
 très bien si c'est de l'aise ou de tristesse.

« Il s'agit, disait Tante Martine, mais c'est
 fait. Et s'agit de printemps. Moi aussi, je soupire.
 Et toute veillée que je suis, c'est encore soupire d'envie. »

Par un beau veillé de nuit, elle avait
 obtenu qu'on installât une chambre à côté
 de la sienne, au bas.

Et quelques ^{fois} ~~fois~~ je revivais, serrée le cœur,
 dans un ^{beau} ~~beau~~ pillage de maïs, elle m'appelait
 par son nom, par son nom si je veillais, ou si j'étais
 assoté par un rêve. Elle avait le surnom ^{réel} ~~réel~~,
 invariablement. Autre, par ce que l'on dit, car
 elle était vieille et loquace, je m'effraiais, la
 nuit, quand je ne dormais pas, de rester immobile
 dans mon lit. ~~Et~~ Alors, comme un fil de vie,
 j'attendais ^{passer} sa respiration.
 Elle dormait.

Une nuit, je fis un rêve. Voici comment
 est allé.

J'étais dans mon premier sursis. Sans doute ne
 veillais je pas, mais je ne dormais pas encore, du moins
 réellement. Je le sais bien, ~~parce~~ car on avait
 lâché, ~~un~~ ~~petit~~ ^{un} ^{petit} ^{petit} valets entrecroisés, et, par la
 suite, je voyais semblés deux ^{petits} ~~petits~~ étoiles de ~~petit~~
~~de~~ ~~quelque~~ ~~sorte~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~me~~ ~~semblait~~ que ces valets
 peu à peu s'avanceraient l'un vers l'autre et qu'à mesure
 un ciel plus vaste et un plus grand nombre
 d'étoiles envahissaient ma chambre. Cet
 envahissement devait être si vaste que les

murs de la chambre s'effacèrent et que j'eus
 le sein nu autour de moi. Sur ce peu se forma un
 paysage étrange, l'air était d'acier et cristallin. C'était
 le fond d'une rivière nocturne et lumineuse mystérieusement
 éclairée en dessous par des feux invisibles. Les faltes
 semblaient invulnérables un monde mouvant et tendre de
 plantes instables et de bêtes aquatiques, et j'y voyais
 respirer lentement le royaume des îles. Les arbres
 énormes pleuraient ^{bien plus loin} ~~plaisamment~~ qu'un tel
 feu sous le règne des eaux. Ils restaient suspendus
 aux écailles phosphorescentes, au fond de retraites cachées,
 et quelques-uns portaient un signal de feu, vert et
 or, au sommet de leurs crânes épineux. Ils
 erraient, l'un vers l'autre, avec aisance à travers les
 algues géantes et les prés fleuris de cyanophytes.
 L'air était un courant entraînant de créatures
 invisibles, cap. lentes, aux formes changeantes,
 s'en avançant avec clarté diffuse qui disparaissait
 rapidement. On voyait en lueur avec lenteur,
 sur leurs ailes braves bleues, des états vivants,
~~par~~ le gel de cristal des eaux, les montants
 de rochers, fûts et transparents, aux veines
 efflorescentes.....

20.000
 1900

qui cependant que vaguaient les courbes
 transparentes, de coquillages incisés à travers
 des fûts ~~de rochers~~ ^{fragiles} de rochers. ~~de rochers~~
 Ce monde que le souffle dévoilait ^{invisibles} reflétait
 un sommeil et, sur une imperceptible, j'aspirais
 à sentir de ces lieux irréels où partent les pièces
 des mondes attendus ^{et merveilleux}. Mon désir dut être bien fort,
 (ou j'eus du ciel quelque heurt) car peu à peu
 ces formes illusoires s'éprouvèrent de mon rêve et, à leur
 voluptueuse et réelle beauté, se substituèrent soudain
 une aube fraîche, un air matériel, et le me
 du printemps sur le campagne où coulait paresseu-
 sement une eau la rivière. Et là j'étais,
 joyeux, sur des sites connus: l'île de rochers,
 le falaise, le rocher où pâlissait la source, le
 bord de chênes, ... le tout me ravissait, les
 rivières, les fleurs, les vieilles, et particulièrement
 une petite aube rochers où courent (je n'en sais rien)
 au temps de ceux d'ailleurs, je n'en sais rien,
 par ailleurs le luisant de ces eaux,
 C'était un lieu privilégié. La nature des
 rochers cristallins se voit en son fond de pure eau
 où les eaux calmes se purifient.

leur transparence était si délicate que la lumière y circulait
 aussi facilement que dans l'air, et les fonds venaient de soleil.
 On voyait sur les sables jaunes de petits grains ~~blancs~~
 de porphyre bleu et de malbe rose, striés. Sous le roc,
 entre les galets, quelquefois une bulle d'air venait iclore,
 indice d'une veine d'eau qui alimentait, au secret, la
 conque limpide. C'était l'apport de pluie et de ruis
 tombés pendant l'hiver dans les vallées. Sans doute Inouait-il
 à l'eau de la rivière, au ce bien abrité, cette pureté insolite,
 et l'air des eaux vives.

Aussi les bêtes aquatiques y ^{haussaient familièrement} ~~se promenaient~~
 et je m'imaginais qu'elles y trouvaient ^{un refuge} ~~quelque chose comme un jardin~~
 quelque chose comme un jardin ^{liquide} ~~comme~~ réservé à leurs
 jeux et à leurs livres. On ^{ne pouvait s'y lever} ~~sentait~~ ^{la main} ~~ne~~
 sentait. ~~if~~ ^{Piscis}

Lors que je revins de la rivière, une tribu de
 chevrettes translucides, brunes et avariées à la fois, elle disparaît
 au moindre mouvement.

~~Expérience~~ une tache rose d'or
 égaree de ses lieux de chasse pénétrait sans cette ode claire
 elle furetant, indicible et bientôt s'échappait pour les
 terrains plus riches hors de ce petit monde universel.

Quelques fois une truitelle tentait par le
 francher des eaux et faisait ^{sans la conque} ~~bell~~ et des

ablettes ^{argentes} ~~argentées~~ s'y amusaient, en promenade, bêtes
 pétillantes de plaisir. Mais souvent l'épave
 indolente y montrait sa brillante armure. Si une
 tache rose d'or, égaree de ses lieux de chasse,
 pénétrait dans cette ode claire, elle furetant,
 indicible, et bientôt s'échappait pour les terrains
 plus riches, hors de ce petit monde universel. Plus
 fraîche de ces eaux, une rainette, après de froid
 d'ours, s'enfonçait, se quait ^{et tombait} ~~par~~ ^{et tombait} ~~par~~
 sables fins, puis elle remontait, ^{et elle} ~~elle~~ ^{et elle} ~~elle~~
 de l'eau en gorge délicate et ses yeux d'or ^{occupaient} ~~occupaient~~
 ses ^{deux} ~~deux~~ ^{yeux} ~~yeux~~ ^{invariables} ~~invariables~~, qui ^{semblait} ~~semblait~~
 fasciner mon visif immobile, se brûler
 et immobilisaient.

Cette table d'immobilité, que je retrouvais
 dans mon rêve, le dissipa. Je m'indisposais vainement.

^{plus tard}
 C'est ^{plus tard} ~~ad~~ ^{ad} ~~ad~~ que quelqu'un gratte à la
 fenêtre. et je m'éveillai.

Je n'en suis pas sûr, mais tout de
 suite mon cœur battit.

— C'est lui, me dis-je. C'est
 revenu.

Je sautai de mon lit et courus à la
fenêtre.

Je demandai :

- C'est toi, Gatzjo ?

Une voix murmura sur mon oreille, elle
était un peu rauque, mais je la reconnus.

- J'ai beaucoup à te raconter, me dit

Gatzjo.

Dans sa chambre Tante Martine
s'assit.

- Attends, Dis-je, à Gatzjo. Il veut
surtout aller jusqu'au puits.

Je passai par la fenêtre.

On alla au puits. Il y faisait bon.

La lune se levait faiblement au bout de
la petite tige de sauto.

Alors Gatzjo commença à parler. Elle
répétait ce qu'elle avait vu.

Un jour, me dit-elle

Il me raconta toute son histoire.

Je l'écoutai, ^{avec} ~~avec~~ ^{un} ~~un~~ ^{grand} ~~grand~~ ^{intérêt} ~~intérêt~~ et la tute.

- Et puis? lui demandai-je

AL L'ETRES
1910

Il me répondit tranquillement :

11

- Grand père Larivain et tant, ~~des~~

~~de la~~

Je lui pris la main.

A ce moment Tante Martine ouvrit
soudainement sa fenêtre. Nos vit-elle? [Elle
me dit :

- Pascale, une petite, avec qui parles-tu?

Je me levai rapidement et entraînai
Gatzjo vers la maison.

- Très, s'écria Tante Martine, il y a
quelqu'un avec toi?

- C'est mon ami Gatzjo, lui dis-je.

Oh! Elle s'écria hargneusement :

- ~~Elle~~ Elle se tut le sauto,

* J'eu le courage d'ajouter :

- Il est seul au monde, Tante Martine.

* Elle grammale quelque chose.

- ~~Elle~~ Elle se tut le sauto,

* ~~Elle~~ Elle se tut le sauto.

puis elle dit :

- Il faut qu'il entre, et demain
on le brossera de la tête aux pieds.

Gatzo autre.

- ~~Elle dit qu'il devint un père.~~

Tante Martine allume la chaudière.

- C'est, dit-elle, en voyant Gatzo, un
solide garçon. Il a l'air franc. Mais en
parlant à ton père.

~~Elle dit.~~

Ce qu'elle dit, nul ne le sait. Mon
père s'attendait. Dieu fit le reste.

C'est ainsi que Gatzo devint un père.

Quant à son histoire, peut-être, un jour, nous le raconterai-je.
F. M. J. Fabulae.

Rebet le mercredi 12

juillet

1944

à 17 heures 7 minutes

Scènes

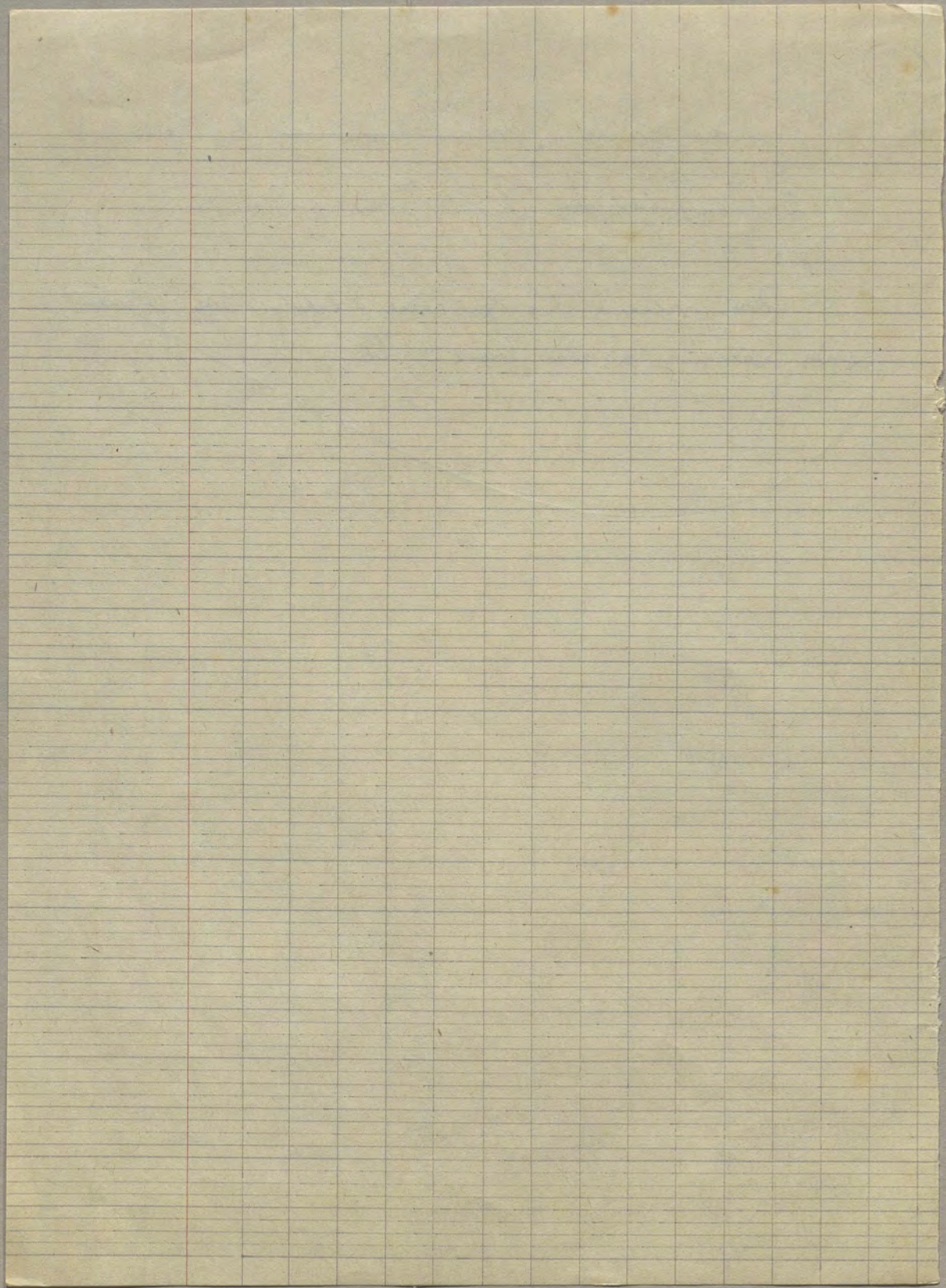
- I. - Accostage. L'avis de l'ancêtre sur le bas vent.
Le sommeil de Gatzgo.
- II. - Découverte des trésors dans le bœuf.
Plan de vie.
Marrées piches. Le bœuf (adieu) de Gatzgo. - Le repas.
- III. - On occide peu. Navigation et vie dans les bas vents.
Les plants. Les oiseaux. Les insectes.
- IV. - Le non-vivants
Les pichas et le pich. Naturel. Scènes, mœurs.
Les fonds.
- V. - Plaines - bœufs - bœufs - projets - ronds.
espoirs. Le vie bas de temps. bas de l'espace.
- VI. - Impuncture. On pich. Le pichers. aux
plats volants. Le départ du centre de l'eau.
On sur de bas vent
- VII. - Vues sur la terre ferme. météores.
un village.

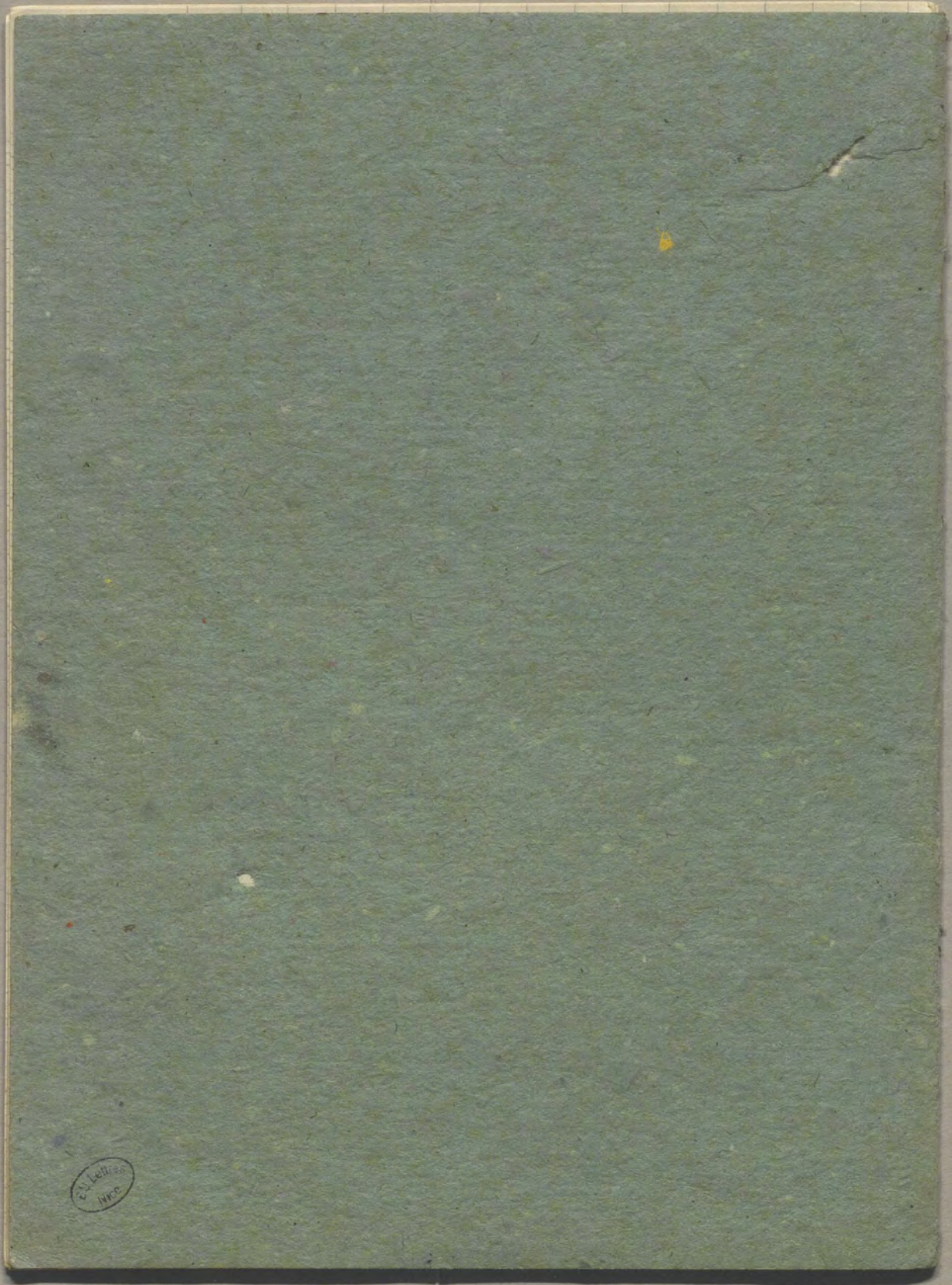
Les ventaux d'air

- I. - L'altitude ou l'altitude. Température : le maximum, le ps.
d'après. le ps. d'après. -
- II. - L'altitude avec l'air décoloré. Constante.
Noyau. Révision d'après.
- III. - L'altitude -

tu parles, ~~me en l'air de lui~~, dix jours
^{de suite}
tu feras ~~un bon~~ grand et un autre par la suite

Au moment de la fin de l'impératrice ~~étaient~~
restés pendant un bon d'air





8 novembre 1934

3029

Donation

entre Epoux

par Monsieur et Madame Basso

ETUDE de M^e HENRION NOTAIRE — RABAT

ST LOUIS
N° 2

